

Bibliothèque numérique

medic@

**Pseudo-Aristote / Batteux, Charles
(éd.). Lettre d'Aristote à Alexandre sur
le système du monde**

Paris : chez Saillant, 1768.

Cote : 42082x03

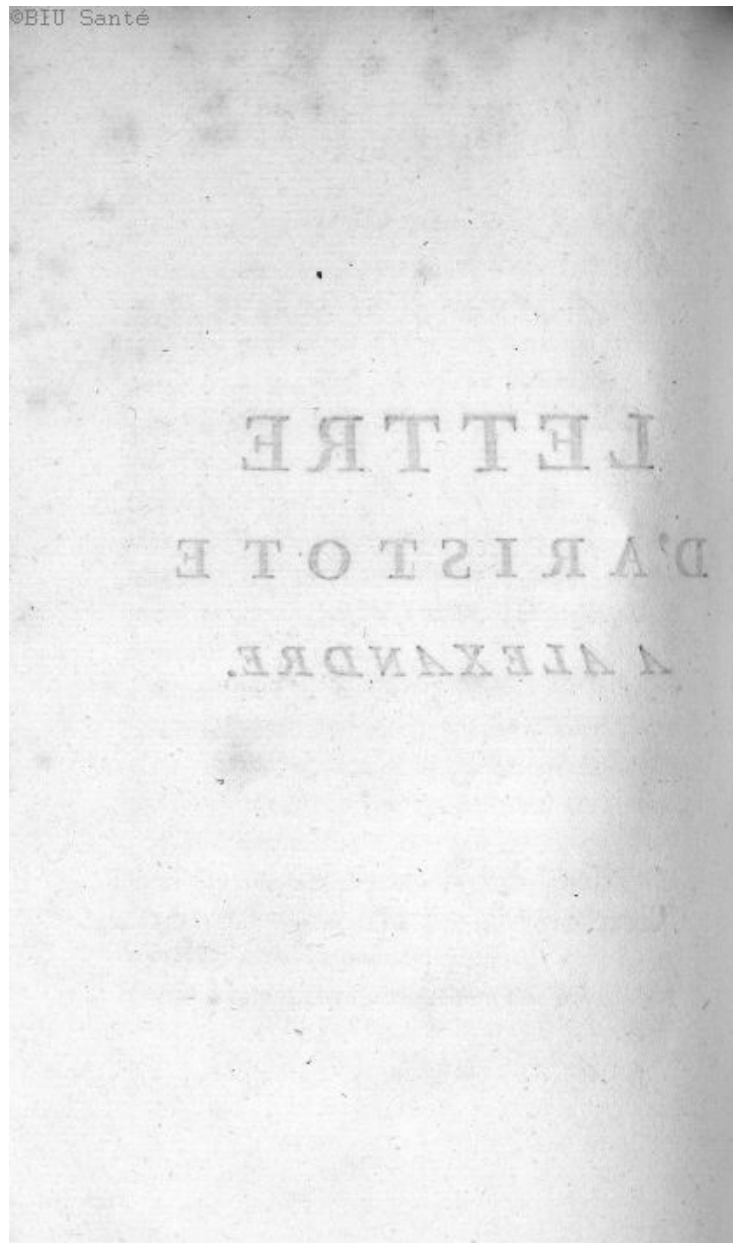
LETTRE
D'ARISTOTE
A ALEXANDRE,

DE,
LETTRE
D'ARISTOTE
A ALEXANDRE.

A PARIS,

M. DCC. LXXVII.





10 Santé 3.

LETTRE
D'ARISTOTE
A ALEXANDRE,

SUR LE
SYSTEME DU MONDE,

*Avec la Traduction Françoisè & des Remarques,
par M. l'Abbé BATTEUX, Professeur de Phi-
lofophie Grecque & Latine au Collège Royal de
France, de l'Académie Françoisè, & de celle des
Inscriptions & Belles - Lettres.*



A PARIS,
Chez SAILLANT, Libraire, rue Saint-Jean-
de-Beauvais.

M. DCC. LXVIII.

Avec Approbation & Permission.

LETTRE
D'ARISTOTE
A ALEXANDRE

SUR LE

SYSTEME DU MONDE

Avec la Traduction Francoise & des Remarques
par M. l'Abbé BARRAUX, Professeur de Phi-
lofophie Grecque & Latine au Collège Royal de
France, de l'Académie Françoife, & de celle des
Inscriptions & Belles-Lettres.



A PARIS.

Chez SAILLANT, Libraire, rue Saint-Jacques
de Beauvais.

M. DCC. LXXIII.

Avec Approbation & Permisſion.

AVANT-PROPOS.

LE Livre, ou plutôt, la Lettre d'Aristote à Alexandre, intitulée, *de Mundo*, est l'objet d'un problème parmi les Savans modernes. Quelques-uns prétendent qu'elle n'est point de ce Philosophe ; d'autres soutiennent qu'elle ne peut être que de lui ;

Nous pensons comme ces derniers, par les raisons qu'on verra dans les Remarques ; & nous croyons qu'Aristote fut déterminé à écrire cette Lettre, par les circonstances où il se trouva vers la fin de sa vie, environ 327 ou 326 ans avant J. C. On se contentera de citer ici, en faveur de cette opinion, le témoignage de Fabricius, qui, après avoir lu & pesé ce qui a été écrit de part & d'autre, prononce avec assurance que l'Ouvrage est véritablement

A

2 AVANT-PROPOS.

d'Aristote : *Perpicuum esse puto scriptum illud verè esse Aristotelis*, & qu'il a été envoyé en forme de Lettre à Alexandre le Grand : *Et tanquam Epistolam missum esse ad Alexandrum*. Bibl. Græc. II. cap. 10. §. 17. Il repete le même jugement dans le III^e Livre, & avec le même ton d'affirmation : *Neque dubito hoc scriptum inter genuina Philosophi monumenta referre*. cap. 6. §. 13. Ce jugement, rendu en connoissance de cause par un Critique tel que Fabricius, doit au moins suspendre celui du Lecteur, jusqu'à ce qu'il ait vu le détail des objections & des preuves, qu'il trouvera à la fin de l'Ouvrage.

Cette Lettre a été traduite en latin dès le II^e siècle par Apulée, & dans le XVI^e par le fameux Budée. Bonaventura Vulcanius a joint l'une & l'autre traduction au texte grec, qu'il a fait imprimer à Leyde, en 1591, in-8.º avec des corrections &

AVANT-PROPOS. 3

des notes, tant sur le texte que sur les deux traductions. Elle a eu encore d'autres Traducteurs & Commentateurs, dont Fabricius fait mention dans son III^e Livre.

Nous avons conféré le texte grec avec les Mss. de la Bibliothèque du Roi, entre autres, avec celui du n.^o 1815, pag. 314. On trouvera au bas des pages les leçons qui pourroient faire quelque différence dans le sens.





ΑΡΙΣΤΟΤΕΛΟΥΣ
ΠΡΟΣ ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΝ,
Περὶ Κόσμου.



ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ Α.

Πρόλογος πρὸς Ἀλέξανδρον, εἰς
ἔπαινον Φιλοσοφίας, ἀλληστε, καὶ τῷ
κόσμῳ θεωρήσεως.

1. ΠΟΛΛΑΚΙΣ μὲν ἔμοιγε θρόνον καὶ
δαμόνιον ὄντως χεῖμα, ὦ Ἀλέξανδρε, ἡ
φιλοσοφία ἔδοξεν εἶναι, μάλιστα δὲ, ἐν οἷς
μόνη διαραμμένη πρὸς τὴν ὄντων θέαν,
ἐπαύδασε γινῶναι τὴν ἐν αὐτοῖς ἀλήθειαν.

2. Καὶ τῶν ἄλλων ταύτης δόποσάντων δ/α



L E T T R E
D'ARISTOTE A ALEXANDRE ;
Sur le Système du Monde.

C H A P I T R E I.

*Éloge de la Philosophie, & sur-tout
de celle qui a pour objet le Système
du Monde.*

1. **J**E me suis dit souvent en moi-même ;
ô Alexandre ! que la Philosophie est quel-
que chose de surnaturel & de divin, sur-
tout dans cette partie, où s'élevant à la
plus haute contemplation, elle s'occupe
de la nature & de la vérité des premiers
êtres.

2. Les autres hommes sembloient redou-

A 3

6

Lettre d'Aristote,

τὸ ὕψος καὶ τὸ μέγεθος, αὐτὴ τὸ φῶς καὶ
 τὸ εἶδος, ἐδίδεκεν, ἐδὶ αὐτῷ τῷ καλλίστῳ ἀπὸ
 ξίωσεν, ἀλλὰ καὶ συγκριθεὶς αὐτῇ, καὶ
 μέγιστα φέρεσαν ἐνόμισεν εἶναι τῶν ἐκεί-
 νων μάθησιν. ἐπειδὴ γὰρ ἔχ' οἶόν τε ἦν πρὸ
 σώματι εἰς τὸ ἐξάνιον ἀφικέσθαι τόπον, καὶ
 τῶν γῆν ἐκλιπόντα τὸν ἐξάνιον ἐκείνον χῶ-
 ρον κατοπτεῦσαι, καθάπερ οἱ ἀνόητοί ποτε
 ἐπενόνον Ἀλωάδα· ἢ γοῖν ψυχῇ διὰ φιλοσο-
 φίας λαβῆσα ἠγεμόνα τὸ νῦν, ἐπεραιώθη,
 ἔξεδήμησεν, ἀκοπιάσθην ὁδὸν ὄρῃσα,
 καὶ τὰ πλεῖστον ἀλλήλων ἀφεςῶντα τοῖς τόποις,
 τῇ δεινότητι συνεφρόνησε, ῥαδίως οἶμαι τὰ
 συγκριτῆ γνωρίματα, καὶ θείῳ ψυχῆς ὄμ-
 ματι τὰ θῆρα καταλαβῆσα, τοῖς τε ἀνθρώ-
 ποις θεωρητάσασα. τῶν δὲ ἔπαυσε, καθ'
 ἔσον οἶόν τε ἦν, πᾶσιν ἀφθόνως μετὰδῆναι
 βεληθεῖσα τῷ παρ' αὐτῆς πμίων.

3. Διὸ ἔτις μὲν ἀπεδείχθη διαγράψαντα
 ἡμῖν ἐνός τόπου φύσιν, ἢ μᾶς χῆμα πό-
 λεως, ἢ ποταμῶν μέγεθος, ἢ ὄρεα κάλλος,

sur le système du Monde. 7.

ter la grandeur & la sublimité de l'entreprise. Les Philosophes n'en ont montré que plus d'ardeur pour s'y livrer, comme à l'étude la plus noble & la plus digne de l'esprit humain. Puisque la Nature ne nous a point permis de quitter la terre, pour nous élever dans les cieux, comme le tentèrent autrefois les Aloïdes insensés; que notre ame du moins, guidée par la Philosophie, prenne l'effor, & voyage dans ces régions immenses. Elle les peut parcourir avec d'autant plus de facilité, qu'étant d'origine céleste, c'est un être divin qui va reconnoître les choses divines, pour les reveler aux Mortels. Car ce fut toujours l'objet de la Philosophie, d'acquérir des lumieres & de les communiquer au genre humain.

3. Qui osera comparer à de si hautes connoissances, ces détails, où on s'occupe de la figure d'une ville, du cours d'une riviere? où l'on décrit la beauté d'un côteau, d'une montagne, telle que l'Ossa, le Nyssa, ou l'ancre de Corycée, ou tels au-

A 4.

8 *Lettre d'Aristote,*

οἰά τε πινες ἤδη πεποιήκασιν, φερόντες,
οἱ μὲν τὴν Ὀσσαν, οἱ δὲ τὴν Νύσαν, οἱ
δὲ τὸ Κωρύκφον ἀντρον, οἱ δὲ, ὅπῃ ἐτυ-
χε τ' ὅπῃ μέρες, οἰκίσθηεν ἂν τις τ' μι-
κροφυχίας, τὰ τυχόντα ἐκπεπληγμένους,
ἔ μέρη φρονῶντας ὅπῃ θεωρία μικρῶ. τῶ-
το δὲ πάχουσι δεῖ τὸ ἀθέατοι τ' κρηττόνων
ἔδ), λέγω δὲ κόσμος ἔ τῶ ἐν κόσμῳ με-
γίστων. ἐδέποτε γὰρ ἂν τέτοις γησίως ὀπισθί-
σαντες, ἐθαύμαζόν τι τ' ἄλλων, ἀλλὰ πάν-
τα αὐτοῖς τὰ ἄλλα μικρὰ κατεφαίνετο ἂν,
καὶ ἐδένος ἀξία πρὸς τὴν τέτων ἰσφορῆν.

4. Λέγω μὲν δὴ ἡμῶς καὶ καθ' ὅσον ἐρικ-
τόν, θεολογῶ μὲν πρὸς τέτων συμπάντων, ὡς
ἕκαστον ἔχει φύσεως, καὶ θέσεως, ἔ κινή-
σεως.

Πρέπην δὲ οἰμαίγα καὶ σοι ἡγεμόνων
ὄντι αἰείω, τὴν πῶν μεγίστων ἰσοεῖαν με-
πέναι, φιλοσοφία τὲ μηδὲν μικρὸν ἐπινοῆν,
ἀλλὰ τοῖς ταύτης δώεσις δεξιῶδῃ τὰς
αἰείως.

sur le Système du Monde. 9

tres objets dignes de pitié, aussi-bien que ceux qui les admirent, ou qui s'admirent eux-mêmes dans ces petites recherches? S'ils eussent jamais porté leurs regards sur l'Univers & sur ses grandes parties, ce spectacle eût ravi leur admiration, & le reste leur eût paru trop petit pour daigner s'y arrêter.

4 Nous allons essayer aussi de toucher ces grandes matières, & de pénétrer autant qu'il nous sera permis, dans ce sanctuaire de la Divinité, pour y reconnoître la nature, les positions, les mouvemens des êtres.

Il vous appartient, Alexandre, comme au plus grand des Princes du Monde, de connoître ce qu'il y a de plus grand dans les sciences, d'élever vos pensées aussi haut que la Philosophie, & d'enrichir de ses dons, plus précieux que l'or, les Grands qui vous environnent.



ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ Β΄.

Περὶ Κόσμου ἔστι ἕρανος, καὶ τῆς αὐτῆς
μερῶν, καὶ ἀστέρων.

1. ΚΟΣΜΟΣ μὲν ἐν ὅσῳ σύστημα εἶναι
ἕρανος καὶ γῆς καὶ τῆς ἐν τούτοις περιεχομέ-
νων φύσεων. λέγεται δὲ ὁ ἐπέθετος κόσμος,
ἢ τῶν ὅλων τάξις τε καὶ διακόσμησις, ὑπὸ
θεοῦ τε καὶ ἀπὸ θεῶν φυλαττομένη.

2. Ταύτης δὲ τὸ μὲν μέσον, ἀκίνητόν τε
ὄν καὶ ἐδραῖον, ἢ φερέσβις εἴληχε γῆν,
παντοδαπῶν ζώων ἐστίατε ἕστα, καὶ μήτηρ.
τὸ δὲ ὑπερθεῖν αὐτῆς, πᾶν τε ὁ πανταῖς ἀείρει
πεπερατωμένον. ἢς τὸ ἀνώτατον, θεῶν οἰκη-
πέριον, ἕρανος ὀνόμασαι. πλήρης δὲ ὄντων
σωμάτων θεῶν, ἃ δὴ καλεῖται ἄστρα εἰώ-
θαμεν, κινέμενος κίνησιν αἰθέριον, μὲν
περιελαγωγῆ καὶ κύκλῳ σωματαχορδῆ πᾶσα
τέτοις ἀπαύστως δι' αἰῶνος.

CHAPITRE II.*Du Monde céleste , de ses parties ,
& des Astres.*

1. **L**E Monde est Un composé du ciel & de la terre, & de tous les êtres qu'ils renferment. On le définit encore : L'ordre & l'arrangement de toutes choses, maintenu par l'action & par le moyen de la Divinité.

2. Il y a dans le Monde un centre fixe & immobile. C'est la Terre qui l'occupe ; mere féconde, foyer commun des animaux de toute espece. Autour d'elle immédiatement est l'air, qui l'environne de toutes parts. Au-dessus d'elle, dans la région la plus élevée, est la demeure des Dieux, qu'on nomme *le ciel*. Il est rempli des corps divins, que nous appellons *astres*, & qui se meuvent avec lui, par la même révolution, sans interruption & sans fin.

εζ *Lettre d'Aristote*

3. Τὸ δὲ σύμπαντος ἕσαν ἢ τε καὶ κόσμος σφαιροειδοῦς ὄντος, καὶ κινεμένον, καθάπερ εἶπον, ἐντελεχῶς, δύο ἀκίνητα ἕξ ἀνάγκης ἔστι σημεῖα, καθ' ἑαυτὰ ἀλλήλων (καθάπερ ἴ ἐν τὸν κυκλοφορομένης σφαίρας) σφαιρὰ μένοντα ἔ συνεχόντα τὴν σφαῖραν, καθὲρ ἂ ὁ πᾶς κόσμος κινεῖται. ἱ καλοῦνται δὲ οὗτοι πόλεις. δι' ὧν εἰ νοήσασθαι ἐπεξέλυμα δὴ δὴσαν, ἢν πνευ ἀξονα καλοῦσι, διὰ μέγ ἔστι ἡ κόσμος, μέτην μὲν ἔχουσα ἢ γλῶ, τοὺς δὲ δύο πόλεις, πέρατα. τῶν δὲ ἀκινήτων πόλων τούτων, ὁ μὲν αἰεὶ φανερός ἐστιν ὑπὸ κορυφῆν ὦν, καὶ τὸ βόρειον κλίμα, ἀρκτικός καλούμενος. ὁ δὲ, ὑπὸ γλῶ αἰεὶ κατὰ κρυπταί, καὶ τὸ νότον, ἀνταρκτικός καλούμενος.

4. Οὐρανοῦ δὲ καὶ ἄστρον οὐσίαν μὲν; αἰθέρα καλοῦμεν, οὐχ ὡς πνευ, ἀλλὰ τὸ πρὸς οὐσαν αἰθεραὶ πλημμελοῦντες

1 Le Manuscrit du Roi, parenthese, inutile après n.º 1815, supprime une ce qui vient d'être dit.

sur le *Système du Monde*. 13

3. Le Ciel & le Monde étant sphériques, & se mouvans sans fin, comme on vient de le dire, il est nécessaire qu'il y ait deux points à l'opposite l'un de l'autre, comme dans un globe qui se meut sur un tour, & que ces points soient immobiles, pour contenir la sphère lorsque le Monde tourne sur eux. On les nomme *poles*. Si on conçoit une ligne tirée de l'un de ces points à l'autre, on aura l'axe, diamètre du Monde, ayant la terre au milieu, & les deux poles aux extrémités. De ces deux poles, l'un, au nord, est toujours visible sur notre horizon; c'est le pole arctique: l'autre, au midi, reste toujours caché pour nous; c'est l'antarctique.

4. La substance du ciel & des astres se nomme *ether*: non qu'elle soit de flamme, comme l'ont prétendu quelques-uns, faute d'avoir considéré sa nature, infiniment différente de celle du feu; mais parce qu'elle

ὁ πᾶς ἔν κόσμῳ ἐν κύκλῳ πε-
ριστρέφεται.

naxagore, selon Aristote,
de *Cælo*, I. 3; d'Héra-
clite, des Stoïciens, &c.

14 *Lettre d'Aristote,*

καὶ τὸ πλεονεχὲς ἀππλλαγμένῳ δυνάμει, ἀλλὰ διὰ τὸ αἰεὶ εἶναι κυκλοφορημένῳ, σοιχρὸν οὖσαν ἕτερον τὸ τεσσάρων, ἀκέραιον τε καὶ εἶναι.

5. Ἰὼν γε μὲν ἐμπεριεχομένων αἰσρων, τὰ μὲν ἀπλανῆ πρὸς σύμπαντι οὐρανῷ συμπεριφέρονται, ταῖς αὐταῖς ἔχοντα ἕδρας. ὡς μέσος ὁ ζωφόρος καλούμενος κύκλος, ἐγκύριος ἀπὸ τῆς ἔσοπικῶν διέζωσαι, καὶ μέσος διηρημένος εἰς δώδεκα ζωδίων χώρας. τὰ δὲ, πλανητὰ ὄντα, οὔτε τοῖς κατωτέραις ὁμοιοταχῶς κινεῖται πέφυκεν, οὔτε ἀλλήλοις, ἀλλ' ἐν ἑτέροις καὶ ἑτέροις κύκλοις ὡς αὐτῶν, τὸ μὲν κατωτέρω (εἶ), τὸ δὲ ἀνωτέρω.

6. Ἰὸ μὲν οὖν τὸ ἀπλανῶν πλεθὸς ἔστιν ἀνεξόρητον ἀνθρώποις, καίπερ ἐπὶ μιᾷ κινεμένων ὀπιφανείας τὸ τῶν σύμπαντος οὐρανοῦ. τὸ δὲ τῶν πλανήτων, εἰς ἐπὶ μέρη κεφαλαίου μέρων, ἐν τοσούτοις ἔστι κύκλοις ἐφεξῆς κειμένοις, ὡς αἰεὶ τὸ ἀνωτέρω, μετὰ

sur le Système du Monde. 15

se meut sans cesse circulairement, étant un élément divin & incorruptible, tout différent des quatre autres.

5. Des astres qui sont contenus dans le ciel, les uns sont fixes, tournans avec le ciel, & conservans toujours entre eux les mêmes rapports. Au milieu d'eux est le cercle appelé *Zoophore*, qui s'étend obliquement d'un tropique à l'autre, & se divise en douze parties, qui sont les douze signes. Les autres sont errans, & ne se meuvent ni avec la même vitesse que les fixes, ni avec la même entr'eux, mais tous dans différens cercles, & selon que ces cercles sont plus proches ou plus éloignés de la Terre.

6. Quoique tous les astres fixes se meuvent sous la même surface du ciel, on ne sauroit en déterminer le nombre. Quant aux astres errans, il y en a sept, qui se meuvent chacun dans autant de cercles concentriques; de manière que le cercle d'au-dessus est plus grand que celui d'au-dessous, & que les sept, renfermés les uns dans les

CONTIN

16 *Lettre d'Aristote,*

ζω τὰ ὑποκάτω ἐστὶν), τοὺς τε ἐπὶ τὰ ἐν ἀλλήλοις περιέχουσι, πάντας γε μὴν ὑπὸ τῆς ἀπλανῶν σφαίρας περιελήφθαι.

7. Συναρχὴ δὲ ἔχει αἰεὶ ταύτη τὴν θέσιν ὁ τῶ Φαίνονος ἄμα ἔ Κρόνος καλούμενος κύκλῳ. ἐφεξῆς δὲ, ὁ τῶ Φαέδοντος, Διὸς λεγόμενος. εἶθ' ὁ Πυθίαιος ὁ Ἡρακλείας τε καὶ Ἄρεος περισταγορόμενος. ἐξῆς δὲ ὁ Σπίλων, ὃν ἰερόν Ἑρμῆ καλοῦσιν ἔνιοι, πνές δὲ Ἀπόλλωνος. μετ' ὃν ὁ Φωσφόρου, ὃν Ἀφροδίτης, οἱ δὲ Ἡεας περισταγορούσιν· εἶτα ὁ ἡλίου, καὶ τελευταῖος ὁ τῆς σελήνης μέχει τῆ γῆς δείζεται. ὁ δὲ αἰθήρ, ὅτε θάλασσα ἐμπεριέχει σώματα, καὶ τὴν τῆς κινήσεως τάξιν. περιούσιον δὲ

8. Μετὰ δὲ τὴν αἰθέριον καὶ θάλασσαν φύσιν, ἦντινα τετραγώνου διαφανομεν, ἐπὶ δὲ ἀξέπτον τε ἔ ἀνετεροίωτον καὶ ἀπαθῆ, συναρχὴς ὄσιν ἢ δι' ὅλων παθητῆτε καὶ ξεπτη, καὶ, τὸ σύμπαν εἰπὶν, φθαρτῆτε καὶ ὀπίκνεος. ταύτης δὲ αὐτῆς, ἄλλοι μὲν
autres,

sur le Systême du Monde. 17

autres, sont tous renfermés dans la sphere des fixes.

7. Immédiatement au-dessous des fixes, est le cercle du Phénon ou Saturne ;³ ensuite vient celui du Phaëton, ou Jupiter ; celui du Pyroïs, ou Hercule, ou Mars ; le Stilbon ou Mercure, & selon d'autres, Apollon ; puis le Phosphore, ou Vénus, ou Junon ; ensuite le Soleil, & enfin la Lune, après laquelle vient la Terre. L'éther enveloppe tous ces corps, & comprend en soi l'ordre de leurs mouvemens.

8. En-deçà de cette Nature éthérée & divine, ordonnée par elle-même, comme nous l'avons dit, immuable, inaltérable, impassible, est placée la Nature muable & passible, en un mot, corruptible & mortelle. Elle a plusieurs especes, dont la premiere est le Feu, essence subtile, inflamma-

³ Les premières dénominations des Planetes étoient relatives à leur degré de lumière. Saturne, peu visible, fut nommé Phénon, qui paroît ; Jupiter, Phaëton, le brillant ; Mars, Pyroïs, couleur de feu ; Mercure, Stilbon, l'étincelant ; & Vénus, Phosphore, porte-lumière.

B

ἔστιν ἡ λεπτομερὴς καὶ φλογώδης ἔσθια, ὑπὸ
 τῆς ἀφθέραις φύσεως περυσμύνη, διατὸ μέ-
 γεθον αὐτῆς, καὶ τὴν ὀξύτητα τῆς κινήσεως.
 ἐν δὲ τῇ περσίδι ἔσθια λεγόμενη, τὰ
 τε σέλα διάττις, καὶ φλόγας ἀκοντίζονται,
 καὶ δοκίδες, καὶ βόθρυοι, ἔσθια κομῆται λε-
 γόμενοι σπείζονται, καὶ σθένυνται πολλάκις.

9. Ἐξῆς δὲ ταύτης ὁ αἶρ ὑποκέχεται,
 ζοφώδης ὢν ἔσθια παγετώδης τὴν φύσιν. ὑπὸ
 δὲ κινήσεως λαμπόμενος ἄμα καὶ διακαμό-
 μενος, λαμπερότερός τε γίνεται, καὶ ἀλεφνός.
 ἐν δὲ τούτῳ καὶ αὐτὸς τῆς παθητικῆς ὄντι δυ-
 νάμεως, καὶ παντοδαπῶς ἀλλοιομενός, νέφη
 τε σπείζονται, καὶ ὄμβροι κατὰ ῥάσους,
 χιόνες τε καὶ πάχαι, ἔσθια χάλαζαι. πνοαί τε
 ἀνέμων καὶ τυφώνων, ἔσθια βροταί, καὶ
 ἀστραπαί, καὶ πτώσεις κεραυνῶν, μυεῖων
 τε γρόφων συμπληγάδες.



sur le Système du Monde. 19

ble, qui s'allume par la forte pression & le mouvement rapide de la substance éthérée. C'est dans la région du Feu, lorsqu'il y a désordre, que brillent les fleches ardentes, les traits lumineux, les poudres enflammées, les gouffres : c'est-là que s'allument les cometes, & qu'elles s'éteignent.

9. Au-dessous du Feu est répandu l'Air, ténébreux & froid de sa nature, qui s'échauffe, s'enflamme, devient lumineux par le mouvement. C'est dans la région de l'air, passible & altérable de toutes manieres, que se condensent les nuages, que les pluies se forment, les neiges, les frimats, la grêle, pour tomber sur la Terre. C'est le séjour des vents orageux, des tourbillons, des tonnerres, des éclairs, de la foudre, & de mille autres phénomènes.



ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ γ.

Περὶ τῆ γῆς καὶ τῆ θαλάσσης φύσεως,
καὶ γένεσός.

1. Ἐξ ἧς δὲ τῆ ἀερίου φύσεως, γῆ τε
καὶ θάλασσα ἐρήρυσαν, φυτοῖς βρύσασα καὶ
ζώοις, πηγαῖς τε ἔπι ποταμοῖς· τοῖς μὲν,
ἀνα γλυκῶ ἐλιττομένοις, τοῖς δὲ ἀνερωδύρομένοις
εἰς θάλασσαν. πεποίκιλται δὲ καὶ χλόαις
μυεῖαις, ὄρεσί τε ὑψηλοῖς, καὶ βαθυξύλοις
δρυμοῖς, ἔπι πόλεσιν, ἅς τὸ σοφὸν ζῶον ἀν-
θρώπος ἰδρύσασατο, νήσοις τε ἐναλῖαις, καὶ
ἠπείροις. τίω μὲν οὖν οἰκισμένω ὁ πολὺς
λόγος εἰς τε νήσους καὶ ἠπείρους διεφλεν,
ἀγνοῶν ὅτι καὶ ἡ σύμπασα, μία νῆσός ἐστιν,
ὑπὸ τῆ Ἀτλαντικῆς καλουμένης θαλάσσης
περιερέομένη. πολλὰς δὲ καὶ ἄλλας εἰκὸς
τῆσδε ἀντιπόρθμους ἀποθεῖν κείσθαι· τὰς μὲν,
μείζους αὐτῆς, τὰς δὲ ἐλαττοῦς. ἡμῖν δὲ

CHAPITRE III.*Nature de la Terre & de l'Eau,
& leurs positions.*

1. LA Mer & la Terre sont placées au-dessous de l'Air. La Terre est couverte d'animaux & de végétaux, arrosée de sources & de rivières, dont les unes serpentent dans les plaines, les autres se précipitent dans les Mers. Elle est ornée d'une infinité de plantes sur les hautes montagnes & dans les vallées profondes, & de villes, que l'animal terrestre doué de raison, a bâties ; enfin, elle a des îles maritimes & des continens. Car c'est ainsi qu'on divise ordinairement la Terre, parce qu'on ignore que la Terre toute entière n'est elle-même qu'une seule île environnée par la Mer qu'on nomme Atlantique. Il est même probable qu'il y a d'autres terres au loin, les unes plus grandes, les autres plus petites que celle-ci ; mais qui nous sont

B 3

22 *Lettre d'Aristote,*

πάσας, πλείω τῆσδε, ἀοράτους. ὅπερ γὰρ αἱ
παρ' ἡμῖν νῆσοι φερός ταῦτα τὰ πελάγη πε-
πόνθασι, τὸτο ἦδε ἡ οἰκουμένη φερός τὴν
Ἀτλαντικὴν θάλασσαν, πολλάς τε ἔτερας
φερός σύμπασαν τὴν θάλασσαν, καὶ γὰρ αὐταὶ
μεγάλαι πνές εἰσι νῆσοι, μεγάλοις ποσὶ πε-
ρικλυζόμεναι πελάγησιν.

2. Ἡ δὲ σύμπασα τῆ ὑγροῦ φύσις ὀπι-
πολάζουσα κατὰ πνας τῆ γῆς ἀπίλους τὰς
καλουμένας ἀναπεφυκυῖα οἰκουμένας, ἐξῆς
ἂν εἴη τῆ ἀερίου μέγιστα φύσεως. καὶ δὲ
ταύτῃ ἐν τοῖς βυθοῖς, καὶ τὸ μεσαίτητον τῆ
κόσμου, σμωερρηφσμένη γῆ πᾶσα, καὶ πεπεσ-
μένη συνέστηκεν, ἀκίνητη καὶ ἀσάλευτος.
Ἐ τῆτ' ἐστὶ τῆ κόσμου τὸ πᾶν, ὃ καλεῖται
κάτω.

3. Πέντε δὲ σοιχερά ταῦτα ἐν πέντε χώ-
ραις σφαιρικῶς ἐγκείμενα, φειεχόμενης
ἀεὶ τῆ ἐλάττονος τῆ μείζονι, λέγω δὲ, γῆς
μὲν ἐν ὕδατι, ὕδατος δὲ ἀεὶ, ἀερος δὲ ἐν
πυρὶ, πυρὸς δὲ ἐν αἰθέρι, τὸν κόσμον ὅλον

sur le Système du Monde. 23

inconnues. Ce que nos isles font à l'égard des Mers qui les environnent, la Terre habitée l'est à l'égard de la Mer Atlantique, & les autres terres inconnues, à l'égard de la Mer prise dans sa totalité. Ces terres ne font que de grandes isles, baignées par de grandes Mers.

2. La nature de l'humide qui occupe les lieux bas de la Terre, & d'où semblent fortir ceux que nous habitons, a son rang après l'Air. Et après l'Eau, c'est à dire, au plus profond de l'Univers, au milieu, est fixée la Terre, inébranlable, immobile, également pressée de toutes parts. Voilà tout ce qu'on appelle la partie inférieure de l'Univers.

3. Les cinq élémens, compris en cinq sphères, dont les plus petites sont contenues dans les plus grandes, la Terre dans l'Eau, l'Eau dans l'Air, l'Air dans le Feu,

4 Quand les eaux eurent pris leur niveau, les terres qu'elles laissoient à découvert, furent habitées par les hommes.

Ἐπιπολέζουσα, s'arrêtant, s'établissant. Σπίκου, en-droits bas. Ἀνάπεφυκῆα, produisant au-dessus.

B 4

24 *Lettre d'Aristote,*

πρωεσήσαντο. Ἐ τὸ μὲν ἄνω, θεῶν ἀπέδφε-
ξεν οἰκηπέριον, τὸ κάτω δέ, ἐφημέριον
ζώων. αὐτὰ γὰρ μὲν τούτῃ, τὸ μὲν ὑγρόν
ἔστιν, ὃ καλεῖται ποταμοὶς καὶ νάματα καὶ θα-
λάσσης εἰθισμένα· τὸ δὲ ξηρὸν, ὃ γλῶττι,
ἔστιν ἡπίερος, καὶ νήσους ὀνομάζονται.

4. Τῶν τε νήσων, αἱ μὲν εἰσι μεγάλαι,
καθάπερ ἡ σύμπασα ἡδε οἰκουμένη λέλει-
θη, πολλαὶ τε ἔτι καὶ περὶ ἡμέραν μεγά-
λοις πελάγεσιν. αἱ δὲ εἰσιν ἐλάττω, φανε-
ραὶ δὲ ἡμῖν καὶ ἐντὸς ἔσται. καὶ τούτων αἱ
μὲν ἀξιόλογοι, Σικελία, Ἐσσαρδῶν, καὶ Κύρ-
κος, καὶ Κρήτη, καὶ Εὐβοία, καὶ Κύπρος,
καὶ Λέσβος. αἱ δὲ ὑποδέσονται, ὧν αἱ μὲν
Σποράδες, αἱ δὲ Κυκλάδες· αἱ δὲ ἄλλως
ὀνομάζονται.

5. Πέλαγος δὲ, τὸ μὲν ἔξω τῆς οἰκουμέ-
νης, Ἀτλαντικὸν καλεῖται, καὶ ὁ Ὀκεανὸς
περὶ ἡμῶν, ἐν δὲ τῇ πρὸς δύσιν τε-
νοπόρῳ σάματι δ' ἀνεωγῶς, καὶ τὰς Ἑξα-
πλείους λεγομένης θάλασσης, ἣ εἰσεσεν εἰς τὴν

sur le Système du Monde. 25

Le Feu dans l'Éther, composent ce qu'on appelle l'*Univers*. La région la plus élevée est le séjour des Dieux ; la plus basse est celui des animaux mortels. Celle ci a deux parties : l'une humide, que nous appellons *mers, fleuves, fontaines* : l'autre sèche, la Terre, qui comprend les îles & les continents.

4. Parmi les îles, il y a les grandes, comme la Terre habitée ou les autres continents, ainsi que nous l'avons dit ; & les petites, comme celles que nous connoissons dans la Mer intérieure, telles que la Sicile, la Sardaigne, celle de Corfe, de Crète, d'Eubée, Cypre, Lesbos ; & d'autres plus petites, les Sporades, les Cyclades ; & d'autres encore, qui ont aussi leurs noms.

5. La Mer qui baigne & environne notre continent, se nomme Atlantique ou Océan. Entrant vers l'occident par une embouchure étroite, où sont les colonnes dites d'Hercule ; elle se jette dans la Mer intérieure, comme dans un grand bassin.

26 *Lettre d'Aristote ;*

ἴσω θαλάτταν, ὡς ἂν εἰς λιμένα, ποιῆται.
 καὶ μικρὸν δὲ ὀπιπλατυνόμηρος ἀναχθῆται,
 μεγάλους φειλαμβάνων κόλπους, ἀλλήλοις
 συναφῆς· πῆ μὲν καὶ σεινοπόρους ἀρχένας
 ἀνεσομωμήρος, πῆ δὲ πάλιν πλατυνό-
 μήρος.

6. Πρῶτον μὲν οὖν λέγεται ἐγκοκολπῶ-
 ὀς ἐν δεξιᾷ εἰσπλέοντι τὰς Ἡρακλείους
 σήλας διχῶς, εἰς τὰς καλουμένας Σύρτης.
 ὧν τὴν μὲν, μεγαλύτεν, τὴν δὲ μικρὴν
 καλοῦσιν. ὅπῃ θάτερα δὲ σὺν ἑπ' ὁμοίως
 ὑποκολούμενον, ἕξια ποιῆ πελάγη, τότε
 Σαρδάνιον, καὶ τὸ Γαλαπκὸν καλούμενον,
 Ἐ' Ἀδρίαν. ἕξῃς δὲ τούτων, ἐγκάρσιον τὸ
 Σικελικόν. καὶ δὲ τῆσ' ἑ, τὸ Κρητικόν. σπει-
 γῆς δὲ αὐτῶν, τῆ μὲν, τὸ Αἰγυπτίον τε καὶ
 Παμφύλιον, καὶ Σύειον· τῆ δὲ, τὸ Αἰ-
 γαίον τε καὶ Μυρτῶον.

Ἄντιπαρῆκει δὲ τοῖς εἰρημηροῖς πολυ-
 μερέςατος ὧν ὁ Πόντος. οὗ, τὸ μὲν μυχαί-
 τατον, Μαιῶτις καλεῖται. τὸ δὲ ἕξω παρῆς

sur le Système du Monde. 27

Son canal s'élargissant peu à peu, s'allonge entre les terres & remplit de vastes sinuosités qui se touchent ; de maniere toutefois que ce canal est tantôt plus large, & tantôt plus resserré.

6. En partant des colonnes d'Hercule, l'Océan forme à droite deux sinuosités, qu'on appelle Syrtes ; l'une la grande, l'autre la petite. A gauche, les sinuosités sont différentes ; elles forment trois Mers ; la Mer des Gaules, la Mer Sardique & la Mer Adriatique, après laquelle vient la Mer de Sicile, en tirant un peu vers la droite ; ensuite celle de Crète ; puis d'un côté la Mer d'Égypte, celle de Pamphylie, de Syrie ; & de l'autre côté, la Mer Égée & celle de Myrtos.

Au-dessus de ces Mers est la Mer de Pont^s, qu'on divise en plusieurs parties ; la plus enfoncée vers le nord, est la Mer Méotide ; celle qui est en-deçà, vers l'Hellef-

; C'est le Pont-Euxin, de Marmara, où l'on entre par l'Hellepont, aujourd'hui mer d'Azof, aujourd'hui détroit des Dardanelles. & la Propontide ou mer

28 *Lettre d'Aristote,*

τῷ Ἑλλησποντον, σωεσόμεθα τῇ καλου-
μένη Πελοποννήσῳ.

7. Πρὸς γε μὴν τῷ ἀναχέσει τῆς ἡλίου,
πάλιν εἰσρέων ὁ Ὠκεανός, τῷ Ἰνδικόν τε
καὶ Περσικόν θρανοίξας κόλπον, ἀναφαίνῃ
συνεχῆ τὴν Ερυθρὰν θάλασσαν διεληφώς.
ὅπῃ θάτερον δὲ κέρας κατὰ σενόν τε καὶ
ὄπιμῆκη Διήκων ἀρχένα, πάλιν ἀνδρύνε-
ται, τὴν Ἰνδικὴν τε καὶ Κασπίαν οὐείζων.
τὸ δὲ ὑπὸ ταύτῃ, βαθὺν ἔχει τὸν ὑπὸ
τῷ Μαιῶν λιμνῶν τόπον. εἶτα κατ' ὀλίγον
ὑπὲρ τοὺς Σκύθας καὶ Κελπκῶν, σφίγλει
τὴν οἰκουμένην, πρὸς τε τῷ Γαλαπκόν
κόλπον, καὶ τὰς θεωρημένας Ἡρακλείους
σῆλας, ὧν ἕξω περὶ τῷ γένει ὁ Ὠκεανός.
ἐν τούτῳ γε μὴν, νῆσοι μέγιστά τε τυγχά-
νουσιν οὖσα δύο, Βρεῖτανικὴ λεγόμενα,
Ἄλβιον καὶ Ἰέρνη, τῶν θεωρημένων μεί-
ζους, ὑπὲρ τοὺς Κελτοὺς κείμενα. τούτων
δὲ οὐκ ἐλάττους, ἢτε Ταυροβάνη, πέσαν
Ἰνδῶν, λοξὴ πρὸς τὴν οἰκουμένην, καὶ ἡ

sur le Système du Monde. 29

pont, sert d'entrée à celle qu'on nomme la Propontide.

7. En partant de l'orient, l'Océan entre aussi dans les terres, & forme d'un côté la Mer des Indes, le golfe Perfique, & la Mer Érythrée. De l'autre côté, vers le nord, en partant du même point d'orient, il allonge un autre canal autour de la Caspie & de l'Hircanie, & prend une vaste étendue au nord des Palus-Mœotides. Ensuite resserrant peu à peu la Terre habitée, au-dessous de la Scythie & de la Celtique¹, il revient vers les Gaules, & de-là aux colonnes d'Hercule, devant lesquelles est l'Océan. C'est dans cette Mer que sont les îles Britanniques, Albion & Hierna, plus grandes que celles que nous avons nommées ci-dessus : elles sont immédiatement au-dessus des Celtes.

¹ Les anciens Grecs donnoient aux peuples du septentrion le nom de *Scythes*. Quand ces peuples furent plus connus, ils les partagerent en deux, appellant *Scythes*, ceux qui tiroient du côté de l'orient ; & *Celtes*, ceux qui étoient du côté du couchant. *Strabon*, I. p. 33 & 34.

30 *Lettre d'Aristote ;*

Φεβὸν καλουμένη, κατὰ τὸ Ἀρράβικόν κή-
μῆν κόλπον. σὸν ὀλίγαι δὲ μικραὶ φεὶ τὰς
Βρετανικὰς ἔτι τὴν Ἰβηρίαν, κύκλω φεει-
σεφάνωνται τὴν οἰκουμένην ταύτην, ἣν δὴ
νῆσον εἰρήκαμεν.

8. Ἡς, πλάτος μὲν ὅστι, κατὰ τὸ βαθύ-
τατον τὸ ἠπείρου, βραχὺ δὲ πρὸς τὸν τετρακίς
μυρίων σταδίων, ὡς φασιν οἱ δὲ γεωγραφί-
σαντες. μήκῃ δὲ, φεὶ ἐπιτακισμυεῖς
μάλιστα. χειρῆται δὲ εἰς τὴν Εὐρώπην, καὶ
Ἀσίαν, ἔτι Λιβύην.

9. Εὐρώπη μὲν ἔστιν, ἣς ὄρεσι κύκλω,
σηλαί τε Ἡρακλέους, ἔτι μυρὶ Πόντου,
θαλάττῃ τε Ἰστανία, καὶ ἣν σενάτος
ἰσθμὸς εἰς τὸν Πόντον διήκει. τινὲς δὲ ἀπὸ τῆς
ἰσθμῆς Ταναῖν ποταμὸν εἰρήκασαν.

10. Ἀσία δὲ ὅστι, τὸ ἀπὸ τῆς εἰρημῆδος
ἰσθμῆς, τῆς τε Πόντου, καὶ τῆς Ἰστανίας θα-
λάσσης, μέχρι θαλάττης ἰσθμῆς, ὅς μεταξὺ
κῆται τῆς Ἀρράβικῆς κόλπου, καὶ τῆς ἑστω
θαλάσσης, φεειχρόμνος ὑπὸ τῆς ταύτης, καὶ

sur le Système du Monde. 31

Il y en a au-delà de l'Inde, qui ne sont pas moins considérables : la Taprobane, qui a sa position oblique au continent ; celle de Phébol, qui est vers le golfe Arabe.

Il y en a de petites, en assez grand nombre, autour des Britanniques & de l'Ibérie, qui semblent couronner le continent, qui n'est lui-même qu'une île, comme on l'a dit.

8. La plus grande largeur du continent habité, est un peu moins de 40000 stades, selon les plus habiles Géographes. Sa longueur est environ de 70000. On la divise en Europe, Asie & Libye.

9. L'Europe est bornée par les colonnes d'Hercule & par l'enfoncement du Pont-Euxin, dans l'endroit où l'isthme est le plus étroit : selon d'autres, par une ligne tirée de l'isthme au Tanais.

10. L'Asie s'étend depuis le même isthme, qui sépare le Pont-Euxin & la mer Hircanienne, jusqu'à un autre isthme qui sépare le golfe Arabe de la Mer intérieure :

32 *Lettre d'Aristote,*

τῆ πείρξ Ὠκεανῆ. πνὲς δὲ, τὸ ἄπὸ Ταναΐ-
δος μέχρι Νείλου σωμαίων, πίνοντα τὴν
Ἀσίας ὄρον.

11. Λιβύη δὲ, τὸ ἄπὸ τῆ Ἀρραβικοῦ
ἰσθμοῦ, ἕως Ἡρακλέους σιλῶν. οἱ δὲ,
ἄπὸ τῆ Νείλου φασίν, ἕως ἐκείνων. τὴ δὲ
Αἴγυπτον, ὑπὸ τῆ Νείλου σωμαίων
περιρρέομένῳ, οἱ μὲν, τῆ Ἀσία, οἱ δὲ,
τῆ Λιβύη φροσάππουσι. καὶ τὰς νήσους, οἱ
μὲν ἐξαρέτας ποιοῦσιν, οἱ δὲ φροσνέμουσι
ταῖς γείτοσιν. αἰεὶ μύσεισι.

Γῆς δὴ καὶ θαλάσσης φύσιν ἔδειξιν, ἥν
πινα καλεῖν εἰώθαμεν οἰκουμένῳ, τοιάνδε
πινα ἰσορήκαμεν.



d'autres

sur le Système du Monde: 33

d'autres tirent cette ligne de l'embouchure du Tanais à celles du Nil.

11. La Libye s'étend depuis l'isthme Arabique jusqu'aux colonnes d'Hercule. Quelques-uns ne prennent que du Nil, tellement que la partie de l'Égypte qui est au-delà du Nil, appartient à l'Asie; mais selon les autres, elle appartient à la Libye.

Quant aux Isles, les uns les considèrent à part, les autres en font des dépendances de chacune des trois parties du Monde.

Telles sont les parties de la Mer & de la Terre, selon leurs positions.



ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ Δ΄.

Περὶ τῶν ἀξιολογωτάτων ἐν τῇ οἰκυ-
μένη καὶ περὶ τῶν οἰκυμένων, παθῶν.

1. ΠΕΡΙ δὲ τῶν ἀξιολογωτάτων ἐν αὐτῇ
καὶ περὶ αὐτῆν παθῶν νυκτὸν λέγουμεν, αὐτὰ
τὰ ἀναγκαῖα ἀνακεφαλαιώμενοι. δύο γὰρ δὴ
πινες ἀπ' αὐτῆς ἀναδυμιάσης ἀναφέρονται
σωεχῶς εἰς τὸ ὑπὲρ ἡμῶν αἴερα, λέπτιομε-
ρης καὶ ἀόρατοι παντάπασιν, εἴ τι μὴ κατὰ
τὰς εἰώας ἔβριν. αἵτε δὲ ποταμῶν τε καὶ
ναμάτων ἀναφερόμενα θεωρῶνται. τέτων
δὲ, ἢ μὲν ἔστι ξηραὶ καὶ καπνώδης, ἀπὸ τῆς
γῆς ἀπορρέουσα· ἢ δὲ νοτεαὶ καὶ ἀτμώδης,
ἀπὸ τῆς ὑγρασίας ἀναδυμιαμένη φύσεως.

2. Γίνονται δὲ ἀπὸ μέρους ταύτης, ὀμίχλαι,
καὶ δερόσι, καὶ πάγων ἰδέαι, νέφη τε, καὶ
ὄμβροι, καὶ χόνες, καὶ χάλαι. ἀπὸ δὲ τῆς
ξηραίας, ἀνεμοί τε, καὶ πνιδυμένων διαφο-

CHAPITRE IV.*Des principaux phénomènes de la Terre, de l'Eau & de l'Air.*

1. **I**L s'agit maintenant de parcourir en peu de mots les principaux phénomènes que la Terre renferme, ou qui paroissent autour d'elle. Il y a deux fortes d'exhalaisons, qui s'élevent continuellement dans l'Air : l'une sèche, qui s'éleve de la Terre, comme une forte de fumée : l'autre humide, qui s'éleve des lieux aqueux, comme une vapeur. Elles sont toutes deux subtiles & invisibles : si ce n'est lorsqu'elles paroissent au lever du Soleil, au-dessus des rivieres & des terrains humides.

2. De l'exhalaison humide naissent les brouillards, les rosées, les gelées de différentes especes, les nuages, les pluies, les neiges, les grêles. De l'exhalaison sèche proviennent les vents & les souffles de différentes especes, les tonnerres, les éclairs,

36. *Lettre d'Aristote*;

ραϊ, βρονταί τε καὶ ἀσραπαί, καὶ φρησῆρες,
καὶ κερανοὶ, καὶ τὰ ἄλλα ἃ δὴ τοῖσι ἔστι
σύμφυλα.

3. Ἔστι δὲ ὁμίχλη μὲν, ἀτμώδης ἀνα-
θυμίασις τις, ἄρον ὅ- ὕδατος, ἀέρος μὲν
παχυτέρα, νέφους δὲ ἀραιότερα. γίνεται δὲ,
ἢτοι ἔξ ἀραιώσεως ἀρχῆς νέφους, ἢ ἔξ
ὑπολείμματος. ἀνίπαλος δὲ αὐτῇ λέγεται
καὶ ὅστιν αἰθερία, ἔστιν ἄλλο ἕστα πλεῖν ἀήρ
ἀνέφελος καὶ ἀνόμιχλος.

Δρόπος δὲ ἔστιν ὑγρὸν ἔξ αἰθερίας κατὰ
σύστασιν λεπτόν φρεσῶδρον.

Κρύσταλλος δὲ, ἀθρόον ὕδωρ ἔξ αἰθερίας
πεπηγός.

Πάχη δὲ, δρόσος πεπηγυῖα· δευσοπάχη
δὲ, ἡμιπαχὴς δρόσος.

Νέφος δὲ ἔστι πάχος ἀτμώδης, σπει-
ραμμένον, γόνιμον ὕδατος.

Ὀμβρος δὲ, γίνεται μὲν κατ' ἐκπιε-
σὸν νέφους ὅ- μάλα πεπαχυμῆίου. Δις-
φοεῖς δὲ ἴσθι ποσάσδε, ὅσας καὶ ἢ τὰ νί-

sur le Système du Monde. 37

les tourbillons de feu, les foudres, & les autres phénomènes du même genre.

3. Le Brouillard est une vapeur légère, plus dense que l'air, plus rare que le nuage, & qui ne se résout point en eau. Ce n'est proprement qu'un nuage qui commence à se former, ou qui acheve de se dissiper. Le Serain, qui est l'opposé du brouillard, est un air frais, sans brouillard & sans nuage.

La Rosée est une vapeur humide, condensée, dont les parties sont rapprochées par le serain, & qui retombe imperceptiblement.

La Glace est une eau condensée, durcie par le froid du serain.

La Gelée blanche est une rosée glacée. Quand la rosée n'est qu'à demi-glacée, on la nomme *Drosopachné*.

Le Nuage est un amas de vapeurs rapprochées qui vont ensemble, & qui se résolvent en eau.

La Pluie se fait par l'expression d'un nuage surchargé de vapeurs. Il y a autant de

C 3.

38 *Lettre d'Aristote,*

φους θλίψις. ἡπία μὲν γὰρ οὖσα, μαλα-
κὰς ψυχὰς διασείρει· σφοδρὰ δὲ, ἀδου-
τέρας· καὶ τὸ καλοῦ μὲν ὑπερῶν, ὄμβρου
μείζω ἔστω σινοῦ σινοῦματῶ ἐπὶ γῆς φε-
εῖμα.

Χιῶν δὲ γίνεται κατὰ νέφω πεπυκνω-
μένων ἀποθεαυσι κατὰ τῆς εἰς ὕδωρ μετα-
βολῆς ἀνακοπέντων. ἐργάζεται δὲ, ἢ μὲν
κοπή τὸ ἀφεῶδες καὶ ἐκλόκον. ἢ δὲ σύμ-
πηξις, τὸ ἐνότος ὑγροῦ πλεονεχία, οὐπω
χρῆνται, οὐδὲ ἡραιωμένου. σφο-
δρὰ δὲ αὐτῆ ἔστω καταφερομένη, νι-
φετὸς ὠνόμασαι.

Χάλαζα δὲ γίνεται, νιφετῶ συσραφέν-
τος, ἔστω βέλτος ἐκ πλήματος εἰς καταφορὰν
ταχύτεραν λαβόντος. ὡς δὲ τὰ μεγάλα ἔ-
στω ἀπορρηγνυμένων θεαυμάτων, οἷτε ἔγκαι
μείζους, αἷτε καταφοραὶ γίνονται βιαίοτε-
ραι. ταῦτα μὲν οὖν ἐκ τῆς ὑγρῆς ἀναδυμιά-
σεως πέφυκε σινοῦματῶ.

4. Ἐκ δὲ τῆς ξηραῖς, ὑπερῶν ψυχῶν μὲν

sur le Système du Monde. 39

fortes de pluies, qu'il y a de différentes compressions de nuages. Si la compression est légère, la pluie tombe comme une semence menue : si elle est forte, c'est la grosse pluie, qui tombe du ciel, comme un torrent, & qui couvre la Terre.

La Neige se forme par le brisement des nuages, qui se défunissent au moment où ils commençoient à se résoudre en eau. Le brisement du nuage donne à la neige la forme d'écume, & sa blancheur ; & la congélation de l'humide, qui n'est encore ni liquide, ni trop raréfié, lui donne la froideur. Quand elle tombe vite, & à gros flocons, on l'appelle *Niphotos*.¹

La Grêle est une neige grenue, dont la dureté & le poids précipitent la chute, avec d'autant plus de vitesse, que les grains sont plus gros. Tels sont les phénomènes que produisent les exhalaisons humides.

4. De l'exhalaison sèche, chassée par le froid au point de devenir un courant, naît :

¹ Quand les mots françois nous ont manqué, il a bien fallu employer les termes grecs.

40 *Lettre d'Aristote,*

ἀσείσης, ὥστε ῥῆν, ἄνεμος ἐγέρτο. οὐδὲν γάρ ὅστιν οὗτος, πλὴν αἰὴρ πολὺς ῥέων ἔσθ' ἀθρόος, ὅστις αἶμα καὶ πνεῦμα λέγεται. λέγονται δὲ καὶ ἑτέροις πνεῦμα, ἢτε ἐν φυτοῖς, καὶ ζώοις, καὶ ἀπὸ πάντων διήκιστα, ἐμφυτοῦ τε ἔσθ' ἰόνιμα οὐσία, ὡς ἢς λέγονται νυκτὶ ἄναγκαῖον. τὰ δὲ ἐν αἰεὶ πνεόντα πνεύματα, καλοῦμεν ἀνέμους· αἷρας δὲ, τὰς ἐξ ὑγροῦ φερομένης ἐκπνοάς.

Τῶν δὲ ἀνέμων, οἱ μὲν ἐκ νενοτισμένης γῆς πνεόντες, δαπόροι λέγονται. οἱ δὲ ἐκ κόλπων διεξάγοντες, ἐγκολπίαί. τούτοις δὲ ἀνάλογον πέρχουσι οἱ ἐκ ποταμῶν ἔσθ' ἰμνῶν.

Οἱ δὲ κατὰ ῥῆξιν νέφους γινόμενοι, καὶ ἀνάλυσιν τῆ πάχους πρὸς ἑαυτοὺς παρούμενοι, ἐκνεφίαί καλοῦνται. μὲν ὕδατος δὲ ἐκκαρῆτος ἀθρόως, ἐξυδεΐαι λέγονται.

5. Καὶ οἱ μὲν δὲ ἀνατολῆς συνεχῆς, Εὐροὶ κέκλυται. Βορέαι δὲ οἱ δὲ ἀπὸ ἀρκτῶν.

sur le Système du Monde: 41

le Vent. Car le vent n'est autre chose qu'un air abondant & pressé, qui court. On l'appelle aussi *esprit*, ou *souffle*; mot qui se prend encore dans les plantes & dans les animaux, pour une substance animée & animante, qui les pénètre. Mais ce n'est pas ici le lieu d'en parler.

Nous appellons *Vents*, ceux qui soufflent dans l'air; & *Airs* ou *Haleines*, ceux qui viennent des eaux.

Il y a des vents qui soufflent des terres humides. On les appelle *Vents de terre*. Il y en a qu'on nomme *Vents de côtes*, qui viennent des côtes de la Mer, & auxquels ressemblent les vents de rivières & de marais.

On appelle *Ouragans*, les vents qui rompent les nuages avec effort, & qui les dispersent entre eux: ² & *Orages*, ceux qui sont accompagnés d'une grosse pluie.

5. Ceux qui soufflent de l'orient s'appellent *Euri*; ceux du septentrion, *Borées*;

² Il y en a qui lisent *πυρομενοι*.

42 *Lettre d'Aristote,*

Ζέφυροι δὲ, οἱ δὲ δύσεως. Νότοι δὲ, οἱ
δὲ ἀπὸ μεσημβρίας.

Τῶν γε μὲν Εὐροῦ, Καικίας μὲν λέγεται,
ὁ δὲ ἀπὸ τῆς ὄψεως τῆς θεινῆς ἀνατολῆς τῆς
πυρρῆς ἀνεμος. Ἀπηνιῶτης δὲ, ὁ δὲ ἀπὸ
τῆς ὄψεως τῆς ἰσημερινῆς. Εὐροῦ δὲ, ὁ δὲ ἀπὸ
τῆς ὄψεως τῆς χειμερινῆς.

Καὶ τῆς ἐναντίας ζεφύρου, Ἀργέτης μὲν,
ὁ δὲ ἀπὸ τῆς θεινῆς δύσεως, ὃν πινες κα-
λοῦσιν Ὀλυμπίαν, οἱ δὲ, Ἰάπυγα. Ζέφυ-
ρος δὲ, ὁ δὲ ἀπὸ τῆς ἰσημερινῆς. Λιψὲς δὲ,
ὁ δὲ ἀπὸ τῆς χειμερινῆς.

Καὶ τῆς βορέων ἰδίως, ὁ μὲν ἐξῆς τῆς
Καικίας, καλεῖται Βορέας. Ἀπαρκτίας δὲ,
ὁ ἐξῆς ἀπὸ τῆς πόλου κατὰ τὸ μεσημβρι-
κὸν πνέων. Θεασίας δὲ, ὁ ἐξῆς πνέων
τῆς Ἀργέτης, ὃν ἔτι Καικίαν καλοῦσι.

Καὶ τῆς Νότων, ὁ μὲν ἀπὸ τῆς ἀφανοῦς
πόλου φερόμενος ἀντίπαλος τῆς Ἀπαρκτίας,
καλεῖται Νότος. Εὐερότος δὲ, ὁ μετὰ τὸν
Εὐροῦ ἐπὶ τῆς Νότου. ἢ δὲ ὑπὸ τῆς ἀπὸ τῆς μετὰ τὸν

sur le Systême du Monde. 43

Zéphirs, ceux d'occident; Noti ceux du midi.

Parmi les Euri, on distingue le Cacias, qui souffle de l'orient d'été; l'Apeliote, qui souffle de l'orient équinoxial; & l'Eurus, proprement dit, qui souffle de l'orient d'hiver.

Les Zéphirs, qui leur sont opposés, sont l'Argeste, qui part de l'occident d'été: on l'appelle aussi Olympias, & Japix. Le Zéphir, qui part de l'occident équinoxial, & le Libyen, de l'occident d'hiver.

Parmi les Borées, celui qui est après Cacias, se nomme Borée; celui qui part du pôle & va au midi, se nomme Polaire; & Trascias, celui qui est après l'Argeste. Il y a des pays où on le nomme Cæcias.

Pour les vents du midi, celui qui part directement du pôle invisible, opposé au vent polaire, se nomme Notus; celui qui

3 Les Matelots d'aujourd'hui disent que le vent d'Est est gros feigneur, parcequ'il ne se leve pas matin. Ils avoient le même dictum du tems

de Sénèque: *Eos somniculosos à Nautis, & delicatos vocari quod manè nesciunt surgere. Quæst. nat. 5, 10 & 11.*

44 *Lettre d'Aristote,*

Λιβός κ' Νότις, οἱ μὲν Λιβόνοτον, οἱ δὲ Λιβοφοίνικα καλοῦσι.

6. Τῶν δὲ ἀνέμων, οἱ μὲν εἰσιν ὀθύπνοοι, ὅποσοι διεκπνέουσι πρὸς τὰ ὀθύθην· οἱ δὲ ἀνακαμψέπνοοι, καθάπερ ὁ Κακίας λεγόμενος, κ' οἱ μὲν, χειμῶνος, ὡς περ οἱ Νότιοι, διωσάδοντες· οἱ δὲ θέρος, ὡς οἱ Ἐπιοῖα λεγόμενοι, μίξιν ἔχοντες ἢ τὸ ἀπὸ τῆς ἄρκτου φερόμενων κ' ζεφύρον. οἱ δὲ ὀρνιθία καλούμενοι, ἐαρινοί πινες ὄντες ἄνεμοι, βορέαι εἰσὶ τὰ γῆρι.

Τῶν γὰρ μὲν βιαίων πνεύματων, καθάπερ μὲν ὅτι, πνεῦμα ἄνωθεν τύπτειν ἔξαιφνης· θυέλλα δὲ, πνεῦμα βίαιον, καὶ ἄφνω προσαλλόμενον. λαίλαξ δὲ ἐπὶ σρόβιλῳ πνεῦμα εἰλούμενον κἀπὸθεν ἄνω.

Ἀναφύσημα δὲ γῆς, πνεῦμα ἄνω φερόμενον κατὰ τὴν ἐκ βύθου πνός ἢ ῥήγματος ἀνάδυσιν, ἅταν δὲ εἰλούμενον πολὺ φέρηται, πρηστὴρ χθονίος ὅστιν.

7. Ἐιληθὲν δὲ πνεῦμα ἐν νέφει παχὺ

sur le Système du Monde. 45

est entre l'Eurus & le Notus, *Euronote*; & celui qui est entre le Notus & le Libyen, *Libonote*, ou *Libophénicien*.

6. Il y a des vents dont le soufflé est en ligne directe : d'autres qui vont en tournant, comme le Cæcias, dont nous venons de parler. Il y en a qui regnent en hiver, comme le Notus ; d'autres en été, comme les Étéfiens, qui tiennent le milieu entre les Zéphirs & les vents de l'Ourse : d'autres, *aviaires*, ou *oiseleurs*, soufflent au printemps ; ceux-ci sont Borées.

Parmi les vents violens, on compte le Saut-de-chevre, qui se précipite des nues tout à-coup ; la Tempête, qui s'élance brusquement ; le Tourbillon, qui tournoie de bas en haut ; la Bouffée, qui sort par explosion d'un abîme, ou d'un terrain entre-ouvert. Si la bouffée se roule quelque temps sur la terre, c'est un tourbillon terrestre.

7. Le vent⁴ qui, enfermé dans un nuage

³ Le texte porte *πνῦμα*, qui signifie, *esprit, matière subtile, &c.*

46 *Lettre d'Aristote,*

τε κὺ ἰοτερά, Ἐξωθεν δὲ αὐτῆ ρηγνύου
βιαιῶς τὰ σικωεχῆ πιλήματα τῆ νέφους,
βερόμον καὶ πάτρων ἀπειρηάσατο μέγαν,
βεροντὴν λερόμδρον· ὡσπερ ἐν ὕδατι πνεῦ-
μα σφοδρῶς ἐλαυνόμενον. κατὰ δὲ τὴν τῆ
νέφους ἐκρηξιν πικροθὲν τὸ πνεῦμα κὺ λάμ-
ψαν, ἀσεραπὴ λέγεται· ὃ δὴ φερότερον τῆς
βεροντῆς φεραπέπεσεν, ὕστερον γενόμενον· ἐπεὶ
τὸ ἀκουσὸν ὑπὸ τῆ ὄρατῆ πέφυκε φθάνειν,
τῆ μὲν κὺ πόρρωθεν ὄραμδμου, τῆ δὲ, ἐπι-
δὴν ἐμπελάσει τῆ ἀκοῆ· Ἐμαλιστα ὅταν
τὸ μὲν ἄρασον ἢ τ' ὄνταν, λέγω δὲ τὸ πικ-
ροθὲς, τὸ δὲ, ἢ τῆτον ταχὺ, ἀεράδες ὄν,
ἐν τῆ πλῆξει φερός ἀκοίω ἀφικνούμδρον.

8. Τὸ δὲ ἀσράψαν, ἀναπικροθὲν, βιαιῶς
ἀρχὴ τῆς γῆς διεκθίον, κικραυνὸς καλεῖται.
εἰάν δὲ ἡμίπικρον ἢ, σφοδρὸν δὲ ἄλλως
κὺ ἀθερόν, φησὴρ. εἰάν δὲ ἀπικρον ἢ πικ-
τελώς, τυφών. ἐκασον δὲ τούτων κατασ-
κῆψαν εἰς τῆ γῆν, σικηπτὸς ὀνομάζεται.

Τῶν δὲ κικραυνῶν, οἱ μὲν ἀπικαλώδης,

sur le Système du Monde. 47

épais, chargé d'eau, en rompt avec bruit & fracas^s, les parties condensées, s'appelle Tonnerre. On en voit l'image dans les vents qui mugissent sur les eaux. Et lorsque ce vent ou esprit s'enflamme & brille dans le brisement de la nuée, c'est l'Éclair. Nous voyons l'éclair avant que d'entendre le tonnerre, quoique le tonnerre le précède; parceque la vue va plus vite que l'ouïe. On voit la lumière dans l'éloignement, & on n'entend le son que quand il touche l'organe: l'un tenant du feu, qui est le plus vite de tous les éléments: l'autre de l'air, n'arrivant à l'oreille que par la percussion communiquée.

8. Si l'éclair descend avec violence jusques sur la terre; c'est la Foudre. S'il n'est enflammé qu'à demi; c'est un Tourbillon de feu. S'il est tout-à-fait sans feu, c'est une Bourasque. Quand ils arrivent jusques sur la terre, on les nomme en général *Sceptos*.

Quand la foudre est accompagnée de

ἡ παράγοι, tapage.

ψολόντες λέγονται, οἱ δὲ τὰ χέως διάττοντες, ἀργήτες· ἐλικία δὲ οἱ γραμμοειδῶς φερόμενοι· σκηπτοὶ δὲ, ὅσοι κατασκήπυσιν εἰς π.

9. Συλλήβδιω δὲ τῷ ἐκ ἀέρι φανταμάτων, τὰ μὲν ἔστι κατ' ἔμφασιν, τὰ δὲ, καθ' ὑπότασιν. κατ' ἔμφασιν μὲν, ἴειδες, καὶ ῥᾶβδοι, καὶ τὰ τοιαῦτα· καθ' ὑπότασιν δὲ, σέλα τε, ἃ διάττοντες, καὶ κομήται, καὶ τὰ τέτοις ὡραπλήσια.

Ἴειες μὲν ἔν ὄντιν, ἔμφασιν ἠλίος τμήματος, ἢ σελήνης, ἐν νέφει νοτερό, καὶ κοιλᾶ, καὶ συνεχεῖς πρὸς φαντασίαν, ὡς ἐν κατόπτρῳ θεωρουμένη καὶ κύκλις φερέραν.

Ῥᾶβδος δὲ ὄντιν, ἴειδος ἔμφασιν ὀρθᾶ.

Ἄλλως δὲ ὄντιν ἔμφασιν λαμπερότητος ἀστρῶν φεραυγῶν. διαφέρει δὲ ἴειδος, ὅτι ἢ μὲν ἴειος ὅς ἐναντίας φαίνεται ἠλίου τε ἃ σελήνης· ἢ δὲ ἄλλως, κύκλω παντὸς ἀστρου.

Σέλας δὲ ἔστι πνεῦς ἀθεοῦ ἕξαψις ἐν
fumée,

sur le Système du Monde; 49

fumée, on la nomme *Pfolois*; *Argès*, quand elle frappe d'un seul coup; *Élicias*, quand elle trace un fillon de feu; *Scepti*, quand elle touche quelque objet.

9. En un mot, parmi les phénomènes aériens, les uns ne font qu'apparens, comme l'Iris, les Verges de feu &c. les autres ont une existence réelle, comme les Aurores, les Étoiles courantes, les Chevelues ou Comètes.

L'Iris est un arc du disque solaire ou du lunaire, qui se peint pour quelque temps dans un nuage humide & concave, comme dans un miroir.

La Verge de feu est une Iris en ligne droite.

Le Halo, ou la Couronne, est la lumière de l'astre, réfléchié autour de lui-même. Il y a cette différence entre le Halo & l'Iris, que celle-ci est à l'opposite de l'astre, & que l'autre forme un anneau autour de lui.

Les Feux célestes font une matière inflammable qui s'allume dans l'air. Il y en a

D

50 *Lettre d'Aristote,*

αέρι. ἤν δὲ σελάων, ἃ μὲν ἀκονίζονται,
ἃ δὲ σπείζονται.

Ὁ μὲν ἔν ἔξακοντισμός, ἔστι πρὸς
χρῆσις ἐν ὠρατείῃως ἐν αέρι φερομένου
ταχύως, ἔ φαντασίαν μήκοις ἐμφαίνοντος
διὰ τὸ τάχος.

Ὁ δὲ σπείζμός, ἔστι χρεῖς φορῆς φορο-
μήκης ἔκτασις, καὶ οἶον ἄερος ῥυσις. πλα-
τυνομήνη δὲ καὶ θάτερον, κομήτης καλεῖ-
ται.

Πολλάκις δὲ, ἤν μὲν σελάων, τὰ
μὲν ἐπιμήκη πλείονα χρόνον, τὰ δὲ ὠρα-
ρηῆμα σβέννυται. πολλαὶ δὲ καὶ ἄλλαι
φαντασμάτων ιδέαι θεωρῶνται, λαμπάδες
τὲ καλέμεται, καὶ δοκίδες, ἔ πίδοι,
καὶ βόθυνοι, καὶ τινὲ πρὸς ταῦτα ὁμοί-
οτητα ἔδει προσαγορεύσασθαι. καὶ τὰ μὲν
τέτων ἐσπέριαι, τὰ δὲ ἐσθα, τὰ δὲ
ἀμφιφαῖ θεωρῶνται. ἀπηνίως δὲ, βόρεια
καὶ νότια, πάντα δὲ ἀβέβαια. ἔδέποτε
γάρ τι τούτων αἰεὶ φανερόν ἰσόρηται κατε-

sur le Système du Monde. 51

qui fuient comme un trait, & d'autres qui restent dans le même lieu.

Le Javelot de feu, ou la Fusée, est une exhalaison qui, s'étant enflammée par le frottement, s'emporte dans les airs avec tant de rapidité, qu'elle paroît un long filon.

Le Feu fixe est une espèce de rayon lumineux, qui paroît s'écouler d'un astre. Si ce rayon est double, c'est une Comète.⁶ Il y a de ces feux célestes qui durent quelque temps; il y en a qui s'éteignent aussi-tôt.

Il y a encore plusieurs phénomènes du même genre: les torches, les poutres, les tonneaux, les puits, & d'autres, ainsi nommés, à cause de quelque ressemblance avec ces objets. De ces mêmes phénomènes, les uns paroissent à l'orient, les autres à l'occident, ou aux environs, rarement au nord ou au midi. Ils sont tous passagers; jamais on n'a oui dire qu'il y en

⁶ *Apollonius Myndius ait Cometæ in numero Stellarum errantium poni à Chaldæis, tenerique curfus eorum.* Sen. Quæst. nat. VII. 3.

52 *Lettre d'Aristote,*

σπειρωμένον. τὰ μὲν τοίνυν αἰετα, τοιαῦτα.

10. Ἐμπειρέχει δὲ καὶ πολλὰς ἢ γῆ ἐν αὐτῇ καθάπερ ὕδατος, οὕτω καὶ πνέοντες, ἔπειρος πηγῶν. τούτων δὲ, αἱ μὲν ὑπὸ γῆν, εἰσιν ἀόρατοι, πολλὰ δὲ ἀναπνοαὶς ἔχουσι καὶ ἀναφυσήσας, ὥσπερ Λιπάρα τε καὶ Αἴτην, καὶ τὰ ἐν Ἀιόλου νήσοις. αἱ δὲ καὶ ῥέουσι πολλάκις ποταμῶν δίκλων, καὶ μύδρους ἀναρρίπτουσι δακτύλους. ἔνια δὲ ὑπὸ γῆν οὔσιν, πλησίον πηγῶν ὕδατων, θερμαίνουσι ταῦτα. καὶ τὰ μὲν, χλιαρὰ τὰ ναμάτων, ἀνιάσι. τὰ δὲ ὑπέρζεσα, τὰ δὲ εὖ ἔχοντα κρᾶσεως. ὁμοίως δὲ καὶ τῶν πνέοντων πολλὰ πολλαχῶ γῆς σόμια ἀνέφκται. ὧν τὰ μὲν, ἐνθουσιᾶν ποιῶ τοὺς ἐμπελάζοντας. τὰ δὲ, ἀτρεφῶν. τὰ δὲ, χρησιμωδῶν, ὥσπερ τὰ ἐν Δελφοῖς ἔτι τὰ ἐν Λεβαδίᾳ. τὰ δὲ καὶ παντάπασιν ἀναίρη, καθάπερ τὰ ἐν Φρυγίᾳ.

11. Πολλάκις δὲ καὶ συγχευῆς πνεῦμα εὐκρεῶν ἐν γῆ παρεξωθεῖν εἰς μυχίους.

eût de permanens. Tels sont les phénomènes de l'Air.

10. La Terre a aussi les siens. Elle a dans son sein des eaux, des vents, des feux, dont les uns, toujours sous terre, sont invisibles; les autres ont des issues & des foyers, tels que les monts Lipara, l'Étna, les îles Éoliennes. Il y a de ces feux qui coulent comme des ruisseaux; il y en a qui lancent des masses enflammées. D'autres, voisins des sources, en échauffent tellement les eaux, que les unes sont tièdes, les autres bouillantes, d'autres tiennent le milieu. Il en est de même des vents intérieurs, qui se font ouverts des issues en différens endroits du globe. Ici⁷ ils causent des fureurs à ceux qui en approchent: là ils ôtent tout appétit de nourriture: ici, comme à Delphes & en Lébadié, ils inspirent des oracles; ailleurs ils tuent sur le champ, comme en Phrygie.

11. Souvent l'air intérieur, après s'être

⁷ Apulée nomme le lieu, c'est Hiéropolis.

⁸ Le M. du Roi porte, ἀστυς, & ἀστυς.

54 *Lettre d'Aristote,*

σύνεργας αὐτῆς, ἕξεδρον γυρόμενον ἐκ τῆς οἰκείων τόπων, πολλὰ μέρη συνεκράδανε. πολλάκις δὲ πολὺ γυρόμενον ἕξωθεν, ἐγκατελήθη τοῖς ταύτης κοιλώμασι καὶ ἄπο κλιπῶν ἐξόδου, μὴ βίας αὐτῷ συνεπίναξε, ζητῆν ἐξοδὸν ἑαυτῆς. Ἐ ἀπφργάτατο πάθος τῆτο, ὃ καλεῖν εἰώθαμεν σφισμὸν.

Τῶν δὲ σφισμῶν, οἱ μὲν εἰς πλάγια σείοντες κατ' ὀξείας γωνίας, ὀγκιλίνται καλοῦνται. οἱ δὲ ἀνω ρίπτουντες καὶ κάτω κατ' ὀρθὰς γωνίας, βράσαι. οἱ δὲ σπιζήσης ποιοῦντες εἰς τὰ κοῖλα, χασματῆται. οἱ δὲ χασματῆται ἀνοίγοντες, καὶ γλυῦ ἀναρρηγνώτες, ρήκται καλοῦνται. Τύπων δὲ, οἱ μὲν, καὶ πνεῦμα πρῶσαναβάλλουσιν, οἱ δὲ πέτρας, οἱ δὲ πηλὸν, οἱ δὲ πηγὰς φαίνουσι τὰς φρότερον ὄκιν οὔσας. πνῆς δὲ, ἀνατρέποντες καὶ μίαν φρόωσιν, οὐς καλοῦσιν ὄσας. οἱ δὲ ἀναπάλλοντες, καὶ ταῖς εἰς ἑκάτερον ὀγκιλίσσαι καὶ ἀναπάλλσαι διορθῶντες αἰεὶ τὸ σφόμενον, παλματῆται λέγονται.

sur le Système du Monde. 55

entassé dans les cavités souterraines, s'agit, s'échappe tout-à-coup, & ébranle des parties du globe. Quelquefois aussi l'air extérieur pénétrant dans ces mêmes cavités, & s'y trouvant emprisonné, secoue le globe avec violence, pour trouver une issue : ce qui produit le phénomène connu sous le nom de *tremblement de terre*.

Les tremblemens de terre sont de plusieurs especes. Il y en a qui secouent obliquement en angle aigu⁹; d'autres agissent de bas en haut, en angle droit; d'autres affaissent les terres; d'autres ouvrent des abîmes; d'autres sont accompagnés de vents violens; d'autres lancent des rochers, de la fange, ou font jaillir des sources nouvelles; d'autres soulèvent les terres d'un seul effort; d'autres agissent par secousses de droit & de gauche, comme dans le frisson de la fièvre; d'autres enfin sont accompa-

⁹ On a cru inutile de mettre dans la traduction, les noms ou grecs ou latinisés de ces différentes especes de tremblemens, qui n'ajouteroient rien à l'idée qu'en donne la définition.

156 *Lettre d'Aristote,*

Ἰ, ἑομοῦ πάθος ὁμοιον ἀπεργαζόμενοι
 γίνονται δὲ καὶ μυκητῶν σφισμοὶ, σείοντες
 τὴν γῆν μὲν βέβαια. πολλάκις δὲ χωεῖς
 σφισμοῦ γίνεται μύκημα γῆς, ὅταν τὸ πνεῦ-
 μα σείη μὲν μὴ ἢ αὐτάρκες· ἐντελέμενον δὲ
 ἐν αὐτῇ, κόπνεται μὲν ῥοθία βία. σπασω-
 ματοποιεῖται δὲ τὰ εἰσιόντα πνεύματα ἔ-
 κτὸ τῆς ἐν τῇ γῆ ὑγρῶν κεκρυμμένων.

12. Τὸ δὲ ἀνάλογον συμπίπτει τοῖσι καὶ
 ἐν θαλάσῃ. χάσματα τε γὰρ γίνεται θα-
 λάσσης καὶ ἀναχωρήματα πολλάκις, καὶ κυ-
 μάτων ὀπδρομαί, ποτὲ μὲν ἀνταναιοπλιῶ
 ἔχουσαι, ποτὲ δὲ παύσιν μόνου, ὡστερ
 ἰσορροπία παρ' Ἑλικίω τε καὶ Βῆραν. πολλά-
 κισ δὲ ἔ' ἀναφυσήματα γίνεται πρὸς ἐν
 τῇ θαλάσῃ, καὶ πηγῶν ἀναβλύσεις, καὶ
 ποταμῶν ἐκβολαί, ἔ' δένδρων ἐκφύσεις,
 ῥοαί τε, καὶ θῆαι, ταῖς τῆς πνεύματων ἀνά-
 λογον, αἱ μὲν ἐν μέσοις πελάγεσιν, αἱ δὲ

10 Hélicé & Bura, par un tremblement de
 villes d'Achaïe, péritent terre, accompagné d'une

sur le Système du Monde. 57

gnés de mugissemens. Quelquefois aussi il y a mugissement sans qu'il y ait tremblement, lorsque l'air n'étant point assez fort pour ébranler la terre, se roule dans les cavités, & s'y brise avec l'impétuosité d'un torrent. Cet air, qui pénètre dans l'intérieur de la Terre, y est encore fortifié par les liquides qui se mêlent & font corps avec lui.

12. La Mer a aussi ses phénomènes, à peu près semblables à ceux de la Terre. Elle s'entr'ouvre souvent, & se sépare en deux : ses flots se portent sur le rivage, d'où ils reviennent quelquefois, & quelquefois ne reviennent point, comme dans la submersion d'Hélicé & de Bura¹⁰.

Souvent on y voit des éruptions de flammes, des jets d'eau, des fleuves nouveaux, des arbres, des courans, & des tourbillons d'eau semblables à ceux de vent, non-seulement dans les grandes mers, mais dans les détroits & dans les golfes. Il y a même

inondation qui les sub- II. & Sén. *Quæst. nat.*
mergea. *Arist. Meteor. VI. 23. 25.*

58 *Lettre d'Aristote*

καὶ τοὺς δειπούς τε καὶ πορθμούς. πολλά
 δὲ ἀμπότεις λέγονται, καὶ κυμάτων ἄροφς
 συμπεροδύειν αὖτις τῇ σελήνῃ κατὰ πνας
 ὤρεισμάτους καμρούς. ὡς δὲ τὸ πᾶν εἶπην,
 τῶν στοιχείων ἐπεκεραμύων ἀλλήλοις, ἐν
 αἰεὶ τε, καὶ γῆ, καὶ θαλάσῃ, κατὰ τὸ
 εἶκος, αἱ τῶν παθῶν ὁμοιότητες συνίστανται,
 τοῖς μὲν ὅπῃ μέρους φθορὰς καὶ γήρασος φέ-
 ρουσα· τὸ δὲ σύμπαν, ἀνάλιθρον τε καὶ
 ἀγλύνητον φθλάττουσα.



sur le Système du Monde. 39

des pays où les flots de la mer couvrent leurs rivages & les découvrent périodiquement, dans des temps marqués selon le cours de la Lune. En un mot, les éléments étant mêlés les uns avec les autres dans l'air, dans la terre & dans l'eau, il est nécessaire qu'il y ait dans leurs affections particulières une certaine analogie qui les mette en état de concourir d'un côté à la génération & à la corruption des parties, & de l'autre à la conservation & à la stabilité du Tout¹¹.

11. Voyez Arist. Meteor. I.



ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ Ε΄.

Διά τι ὁ Κόσμος ἐκ τῆς ἐναντίων
ἀρχῶν συνεχικῶς ἢ διαφθείρεται.

Ι. ΚΑΙ τοι γέ τις ἐθαύμασε, πῶς ποτε
εἰ ἐκ τῆς ἐναντίων ἀρχῶν συνεσηκην ὁ
κόσμος, λέγω δὲ ξηρῶν τε καὶ ὑγρῶν, ψυ-
χρῶν τε καὶ θερμῶν, οὐ πάλιν διέφθαρται
ἢ ἀπόλωλεν· ὡς καὶ εἰ πόλιν τινὲς θαυ-
μάζοιεν, ὅπως διαμετρή, συνεσηκυῖαν ἐκ τῆς
ἐναντίων ἐθνῶν, πενήτων λέγω καὶ πλουσίων,
νέων καὶ γερόντων, ἀσθενῶν, ἰχυρῶν, πο-
νηρῶν, χρηστῶν. ἀγνοοῦσι δὲ, ὅτι τὰ τῆς ἥν
πολιτικῆς ὁμοιοῦσιν τὸ θαυμασιώτατον. λέ-
γω δὲ, ὅτι ἐκ πολλῶν μίαν, καὶ ὁμοίαν εἰς
ἀνομοίων ἀποτελεῖ διάθεσιν, ὑποδεχομένην
καὶ πᾶσαν φύσιν ἢ τύχην. ἴσως δὲ καὶ τῆς
ἐναντίων ἢ φύσις γλίχεται, καὶ ἐκ τούτων
ἀποτελεῖν τὸ σύμφωνον, ὅτι ἐκ τῆς ὁμοίων.

C H A P I T R E V.

*Pourquoi le Monde ne se détruit point,
étant composé de principes contraires.*

1. **S**I on est étonné¹ de ce que le Monde, étant composé de principes contraires, tels que le sec & l'humide, le chaud & le froid, n'est pas détruit depuis long-temps; c'est à-peu-près comme si on l'étoit, de voir subsister une ville, composée de toutes sortes de citoyens, de riches & de pauvres, de jeunes & de vieux, de foibles & de forts, de bons & de méchans. On ne pense pas que c'est le chef-d'œuvre de la Politique, de former de plusieurs parties irrégulières, un tout régulier, & d'embrasser dans une seule forme les variétés de la nature & de la fortune. Il semble même que la Nature ait un amour de pré-

¹ Tout ce Chapitre n'est qu'une transition oratoire pour conduire au Chapitre suivant, qui a pour objet la Divinité, & qui semble être le but unique de cette Lettre. *Voyez les Remarques.*

62 *Lettre d'Aristote,*

ὡσπερ ἀμέλει τὸ ἄρρεν σωήγαγε πρὸς τὸ
 θῆλυ, καὶ οὐχ ἐκείτερον πρὸς τὸ ὁμόφυλον,
 καὶ τίτ' ὡσὸς τὴν ὁμόνοιαν διακρίνει ἐναντίων
 σωήσκειν, οὐ διακρίνει τὸ ὁμοίων. εἶκοι δὲ ἢ
 ἢ τέχνη τίτ' φύσιν μιμουμένη, τῆτο ποιῆν.
 ζωγραφία μὲν γὰρ, λευκῶν τε καὶ μελάνων,
 ὠχρῶν τε καὶ ἐρυθρῶν χρωμάτων ἐκτετατα-
 μῆν φύσιν, τὰς εἰκόνας τοῖς ὡρηγουμε-
 νοῖς ἀπετέλεσε συμφώνους. μουσική δὲ, ὄξυς
 ἄμα καὶ βαρῆς, μακρῆς τε ἢ βραχείας
 φθόγγοις μίξασα, ἐν διαφόροις φωναῖς,
 μίαν ἀπετέλεσεν ἁρμονίαν. γραμματικὴ δὲ,
 ἐκ φωνηέντων καὶ ἀφώνων γραμμάτων κεί-
 σιν ποιησαμένη, τὸ ὅλον τέχνη ἀπ' αὐτῶν
 συνεστήσατο. ταῦτό δὲ τῆτο ἦν ἢ τὸ ὡσὸς
 τὰ σκοτεινὰ λευκόμορον Ἡρακλείτω. συνά-
 ψειας εἶλα καὶ ἐγὼ εἶλα, συμφερόμορον καὶ
 διαφερόμορον, σωᾶδον ἢ διαδον, καὶ ἐν
 πάντων ἐν, καὶ ὅξ ἐνὸς πάντων.

2. Οὕτως εἶν καὶ τίτ' ἢ ὅλων σύστασιν,
 ἐρανῆ λέγω καὶ γῆς, τῆτε σύμπαντος κόσ-

sur le Système du Monde. 63

férence pour les contraires. C'est des contraires qu'elle forme des accords, & non des semblables : ce sont les cœurs des sexes différens qu'elle concilie, non ceux d'un même sexe. En quoi les Arts se conforment à la Nature. La Peinture fond les couleurs blanches avec les noires, les jaunes avec les rouges, pour faire ses tableaux. La Musique mêle les sons graves avec les aigus, les longs avec les brefs, pour former un chant harmonieux. La Grammaire fait un mélange des voyelles avec les consonnes, pour former le discours. Le ténébreux Héraclite le disoit bien : *Unir ensemble le courbe & le droit, le consonnant & le dissonnant, le semblable & le divers ; faire un de tout, & tout d'un.*

2. C'est ainsi que l'harmonie a formé un seul système des Êtres, je veux dire, du ciel, de la terre, du monde entier, par le mélange tempéré des contraires. Une seule Puissance pénétrant tout, conciliant l'humide avec le sec, le froid avec le chaud, le grave avec le léger, le mou-

vement

64 *Lettre d'Aristote,*

μου, δεῖ τὸ τῆς ἐναντιωτάτης ἀρχῆς κινήσεως μία διεκόσμησεν ἀρμονία. ἔπειτα γὰρ ὑγρὰ, θερμὸν δὲ ψυχρὰ, βαρὴ τε κῆρον μίξιν, καὶ ὀρθὸν ὀρειφερὴ, γλυῦ τε πᾶσαν, καὶ θάλασσαν, αἰθέρα τε, ἃ ἥλιον, καὶ σελήνην, καὶ τὸ ὅλον ἕρπυλλον διεκόσμησε μία ἢ δεῖ πάντων διήκιστα δυνάμεις, ἐν τῷ ἀμίκτων καὶ ἑτεροίων, αἴερος τε καὶ γῆς, ἃ πνεῦς, καὶ ὕδατος, τὸ σύμπαντα κόσμον δημιουργήσασα, καὶ μίαν δελεαβῆσα σφάρας ἐπιφανεία, τὰς τε ἐναντιωτάτας ἐν αὐτῷ φύσεως ἀλλήλαις ἀναγκάστισα ὁμολογήσασα, καὶ ἐν τῶν μηχανησαμένη τῷ παντὶ σωτηρίαν.

3. Αἰτία δὲ ταύτης μὲν ἢ τὸ στοιχείων ὁμολογία. τὸ δὲ ὁμολογίας ἢ ἰσομοιεία, καὶ τὸ μηδὲν αὐτῶν πλέον ἑτέρου ἑτέρου δύνασθαι. τίω γὰρ ἴστω ἀντίσασιν ἔχει τὰ βαρῆα πρὸς τὰ κοῦφα, καὶ τὰ θερμὰ πρὸς τὰ ψυχρὰ, τὸ φύσει ὅτι τῆς μειζόνων διδασκείας, ὅτι τὸ ἴσον σωτικόν πῶς ἔστιν
vément

sur le Systême du Monde. 65

vement direct avec le circulaire, a ordonné la terre, la mer, l'éther, le soleil, la lune, tout le ciel; travaillant le Monde entier, avec des matériaux de nature opposée, qui sont l'air, la terre, le feu, l'eau, qu'elle a renfermés dans une enveloppe commune, où les forçant de vivre ensemble, & en paix, elle opere la conservation du tout par la contrariété des parties.

3. Cette conservation est l'effet du concert des élémens. Mais ce concert est lui-même l'effet de l'équilibre de leurs puissances. Car il y a égalité de force & de résistance entre le grave & le léger, entre le chaud & le froid; la Nature nous montrant ainsi dans ses plus grandes parties, que l'égalité conserve l'harmonie, & l'harmonie le Monde, qui est le pere de tous les êtres, & qui en est le plus beau. Quel être en effet pourroit le surpasser? S'il en est un, il fait partie de lui. Tout ce qui est beau, tire son nom de lui. ¹ Tout ce qui

¹ Le mot grec κόσμος, qui signifie *Monde*, signifie aussi *ornement, arrangement qui fait beauté.*

66 *Lettre d'Aristote,*

ὁμοιότητος· ἢ δὲ ὁμόνοια, τὴ πάντων ἡμετέ-
 ρου καὶ ἀεικαλλεστάτου κόσμου. τίς γὰρ ἂν εἶπ
 φύσις τῶδε κρείττων; ἢ γὰρ ἂν εἶποι τις,
 μέγας αὐτὴ ὄσι. τό τε καλὸν πᾶν, ἐπά-
 νυμὸν ἔστι τέτα, καὶ τὸ τετραγώνον, διὰ τὴ
 κόσμου λεγόμενον κεκοσμηθῆς. τίς δὲ τῶ
 ἐπὶ μέγας, δύναται ἂν ὀξισωθῆναι τῆ κατ'
 ἕραν ὀξίσει τε ἔφορα, ἄστρον, ἡλίος τε,
 καὶ σελήνης, κινεμένων ἐν ἀκραιβέστατοις μέ-
 γροις, ἐξ αἰῶν ὀξίσει εἰς ἕτερον αἰῶνα· τίς δὲ
 γύοιτ' ἂν ἀψύδα τοιάδε, ἢν πῖνα φυ-
 λάτῃσιν αἱ καλαὶ καὶ γόνιμοι τ' ὄλων ὄρα,
 θέρη τε καὶ χειμῶνας ἐπάγουσα πεταγ-
 μέως, ἡμέρας τε καὶ νύκτας, εἰς μίωδος
 ὀπτελισμα, ἔνιαυτῆ; καὶ μίω μέγθει
 μὲ ὁ αὐτὸς πανυπέριτος, κινήσει δὲ ὀξύτα-
 τος, λαμπερότητι δὲ πηλαυγέστατῆ, δυνά-
 μει δὲ ἀγήρωσ τε καὶ ἀφθαρτος. οὗτος ἐνα-
 λίων ζώων καὶ πεζῶν καὶ ἀερίων φύσις
 ἐχώρισε, ἔβίος ἐμῆξῃσε τῆς αὐτῆ κινή-
 σεσιν. ἔκ τούτων πάντα ἐκπνῆ τε καὶ ψυχῆ

sur le Système du Monde. 67

est ordonné, l'est par lui. Est-il rien de comparable à cet ordre du ciel, à cette marche des astres, du soleil, de la lune, qui se roulent de siècle en siècle avec la cadence la plus nombreuse & la plus juste? Est-il rien de plus invariable que l'ordre de ces saisons, belles & fécondes, qui ramènent avec elles toutes les productions de la terre, que cette alternative des hivers & des étés, des jours & des nuits, qui remplissent les années & les mois? Si vous faites attention à la grandeur; rien n'est plus grand *que le Monde*: si c'est au mouvement; rien ne se meut plus vite: à l'éclat; rien n'est plus brillant: à la force; rien ne l'use ni ne l'affoiblit. C'est lui qui a séparé les demeures des animaux de l'air, de la terre & des eaux; qui a mesuré leur vie par ses mouvemens; c'est par lui que tout animal vit & respire: enfin c'est lui qui produit, selon des loix certaines, les prodiges qui nous étonnent, lorsque les vents déchainés se livrent des combats, que les foudres tombent du ciel, que les

ἴσχυς τὰ ζῶα· τούτοις καὶ αἱ ὠδύδοξοι νεοχρ-
 μώσως τετραγώνως ὑποτελῆνται, συναρα-
 τόντων μὲν ἀνέμων παντοίων, πιπτόντων δὲ
 ἐξ οὐρανῶν κεραιῶν, ῥηγνυμένων δὲ χει-
 μῶνων ἐξαισίων. Ἀλλὰ δὲ τῶν τὸ νοτιεῶν
 ἐκπιεζομένων, τὸ τε περὶ ἄσπερος δὲ πνεύμε-
 νον, εἰς ὁμοίαν ἄγχι τὸ πᾶν ἢ καθίστησιν.
 ἢ τε γῆ φύσιν κομῶσα παντοδαποῖς, γά-
 μασι τε ἀειβλύζουσα, ἔπειροχρυσή
 ζῶσις, καὶ κίον ἐκφύσασα τε πάντα ἢ ζέ-
 φουσα καὶ διχρυσή, μυρίας τε φέρουσα
 ἰδέας ἢ πάθη, πλὴν ἀγέροφιν ὁμοίως
 τῆρας· καί τισι ἔπεισοις πνασομένη, καὶ
 πλημμυροῖσι ὀπλοζομένη, πυρκαϊαῖς τε
 κατὰ μέρος φλογοζομένη.

4. Ταῦτα δὲ πάντα ἔοικεν αὐτῇ ὡς
 ἀγαθῆ γνώμῃ, πλὴν δὲ αἰῶνος σωτηρίαν
 παρέχειν. σοφῶν τε γὰρ, διεξάγεισιν αἱ τῆ
 πνύματων παρεμπιπτόσως, κατὰ τὰ ῥήγ-
 ματα τὰς ἀναπνοῖς ἴχουσι, καθὼς ἀνα-
 λείπει. καθαρομένης τε ὀμβροῖς, ὑπο-

sur le système du Monde. 69

déluges viennent inonder la terre. Par ces efforts extraordinaires, l'humide exprimé, le feu dilaté, rétablissent l'équilibre des parties & maintiennent l'Univers. La terre, revêtue de toutes sortes de plantes, arrosée d'eaux vives, peuplée d'animaux divers, produit selon les temps, nourrit, reprend dans son sein une infinité d'êtres de toute espèce : conservant elle-même une jeunesse éternelle ; malgré les secousses qui l'ébranlent quelquefois, malgré les déluges qui l'inondent, malgré les feux qui la consomment en plusieurs lieux.

4. Il y a plus : ces phénomènes effrayans sont utiles à sa conservation, & assurent son état. Les tremblemens la délivrent des vents intérieurs qui s'échappent par les soupiraux qui s'entr'ouvrent. Les pluies emportent les principes de maladie & de corruption.² Le souffle des vents balaie les impuretés de l'air. Les feux qui s'allu-

² Vulcanius écrit, après *μεσάδην, τάτε ὑπ' αὐτὴν ἔ, τὰ ὑπὸ αὐτὴν ;* & il ajoute, *πυλῆται,* pour se conformer à la traduction d'A-pulée. Voyez sa note, page 175.

70 *Lettre d'Aristote,*

κλύζεται πάντα τὰ νοσώδη. φειπνομομύης
 δὲ αὐραῖς, τὰ τε ὑπ' αὐτῶν καὶ τὰ ὑπὸ
 αὐτῶν εἰλικρινεῖται. Ἐ μὲν, αἱ φλόγαι μὲν
 τὸ παρὰ τοὺς πλάγιους πλάττουσιν· οἱ πάροι δὲ, τὰς
 φλόγαις ἀνιᾶσι. καὶ τῶν ὑπὸ μέσους τὰ μὲν
 γίνονται, τὰ δὲ ἀκμάζει, τὰ δὲ φθείρεται. καὶ
 αἱ μὲν γῆρας ἐπαναστέλλουσι τὰς φθοράς,
 αἱ δὲ φθορὰν κουφίζουσι τὰς γῆρας. μία
 δὲ ἐκ πάντων περὶ νομῶν σωτηρία διατε-
 λεί, ἀντιπερὶ νομῶν ἀλλήλοις, καὶ τοτὲ
 μὲν κρατύντων, τοτὲ δὲ κρατεμύων, φυ-
 λᾶται τὸ σὺν παντὶ ἀφθαρτὸν δι' αἰῶν.



sur le Système du Monde. 71

ment résolvent les matieres trop condensées par le froid. Le froid réunit celles qui sont trop analysées par le feu. Enfin dans les parties, les unes naissent, les autres fleurissent, les autres meurent. Ce qui naît remplace ce qui a péri; ce qui périt fait place à ce qui naît; & la masse toujours entiere, toujours la même, malgré les combats de ses parties tour à tour victorieuses & vaincues, se conserve dans tous les siècles.



ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ Ζ'.

Περὶ τῶν ἡβ' ἔλων (συνεκτικῆς αἰτίας.

1. ΛΟΙΠΟΝ δὴ περὶ τῶν ἡβ' ἔλων
συνεκτικῆς αἰτίας κεφαλαίως εἶπεν, ὅτι
ξόπον καὶ περὶ τῶν ἄλλων· πλημμελὲς γὰρ
περὶ κόσμου λέγοντας, εἰ ἢ μὴ δὲ ἀκεί-
βειας, ἀλλ' ἔν γε ὡς εἰς τυπὸν μείδι-
σιν, τὸ τῶν κόσμου κυριώτατον ἀποδεικνύει.

2. Ἀρχαῖοι μὲν ἐν τῷ λόγῳ ἢ πα-
ξίος ἔστι πάντων ἀνθρώπων, ὡς ἐκ θεῶν τὰ
πάντα, ἔδρα θεῶν ἡμῖν συνέστηκεν. ἐδεμία
δὲ φύσις, αὐτὴ καθ' ἑαυτὴν ἀνάρκης,
ἐρημωθῆσα τὴν ἐκ τέττε σωτηρίας. διὸ καὶ
ἡβ' παλαιῶν εἶπεν πῖνες ἀπορήθησαν, ὅτι
ταῦτα πάντα ἔστι θεῶν πλεονεξία, ἔδρα δὲ ὁφ-

1 Ὁ παλαιὸς λόγος. Saint Justin citant Platon, qui sur l'étendue de la puissance de Dieu, prétend qu'il désigne Moïse; mais

CHAPITRE VI.

De la Cause qui contient tous les Êtres.

1. IL nous reste encore à traiter sommairement de la Cause qui contient & conserve toutes choses. Car il seroit ridicule, lorsqu'on parle du Monde, quoiqu'en peu de mots, & seulement pour en ébaucher l'idée, de se taire sur ce qu'il y a de plus essentiel dans le Monde.

2. C'est une tradition ancienne, transmise par-tout des peres aux enfans, que c'est Dieu qui a tout fait, & que c'est lui qui conserve tout.

Il n'est point d'être dans le Monde qui puisse se suffire à lui-même, & qui ne périsse, s'il est abandonné de Dieu. C'est ce qui a fait dire à quelques-uns des Anciens,

qu'il n'a osé le nommer, de peur de la cigüe : φόβω τῆς κίρκου. Voici le passage de Platon : οὐ μὲν δὲ θεός, ὡς πᾶρ ἢ ὁ παλαιός λογος, ἀρχὴν ἢ τελευτὴν ἢ μέσσην ἢ πάντων ἔχοντι. *Coh. ad Gr.* pag. 25.

74 *Lettre d'Aristote,*

θαλαμῶν ἰνδαλλόμενα ἡμῖν, καὶ δι' ἀκοῆς,
καὶ πάσης αἰσθήσεως, τῇ μὲν θεῖα δυνά-
μει φρέποντα καταβαλλόμενοι λόγον, ἐ-
μὴν τῆγε ἕστα. σωτήρ μὲν γὰρ ὄντως ἀπάν-
των ἐστὶ καὶ γλυέτωρ τῆς ὀπωσθήποτε καὶ τόν-
δε τὸ κόσμον συμπυλεμένην, ὁ θεός· ἐμὴν
αὐτεργου καὶ ἐπιπένης ζωῆς κάματον ὑπομί-
των, ἀλλὰ δυνάμει χρωόμενος ἀξύνει,
δὲ ἥς καὶ τὸ πόρρω δοκούντων ἐστὶ, περὶ γίνεσθαι.

3. Ἰὼν μὲν ἐν ἀνώτατο καὶ κρωτίω
ἔδραν αὐτὸς ἔλαχεν, ὑπάτος τε διὰ τῶν
ὀνόμασαι, ἔ καὶ τὸ ποιητικῶν, ἀκροτάτη κο-
ρυφῇ τῆς σύμπαντος ἐγκαθιδρυμένος ἐσανε.
μέγιστα δὲ πως αὐτῆς τὴ δυνάμειος ἀπολαύει
τὸ πλησίον αὐτῆς σῶμα· καὶ ἐπειτα, τὸ μετ'
ἐκείνου· ἔ ἐφεξῆς ἕπαις, ἀρχὴ τῆς κατ'
ἡμᾶς τόπων. διὸ γῆ τε καὶ τὰ ἐπὶ τῆ γῆς
ἔοικεν ἐν ἀποσάσει πλείστη τῆ ἐκ θεῶ ὄντων

2 Aristote a dit la même chose presque dans *VIII. c. 15. text. 24.*
les mêmes termes, *De l'Aném. . . & au lieu de*
Caelo l. II. c. 1. Διόπερ. . . τῆ δυν, lisez τῆ δύναμι.
3 Voyez *Arist. Phys. log. c. VI.* dit qu'Arist.

sur le Système du Monde. 75

que tout est plein de Dieux ; qu'ils entrent en nous par les yeux , par les oreilles , par tous nos sens : discours qui convient à la puissance active de Dieu plutôt qu'à sa nature.² Oui, Dieu est véritablement le générateur & le conservateur de tous les êtres , quels qu'ils soient , dans tous les lieux du Monde. Mais il ne l'est pas à la manière du foible artisan , dont l'effort est pénible & douloureux ; il l'est par sa puissance infinie , qui atteint , sans aucune peine , les objets les plus éloignés de lui.

3. Assis dans la première & la plus haute région de l'Univers , *au sommet du Monde* , comme l'a dit le Poëte , il se nomme le Très-haut³. Il agit sur le corps le plus voisin de lui , & ensuite sur les autres corps , à proportion de leur proximité , descendant par degrés jusqu'aux lieux que nous habitons⁴. C'est pour cela que la Terre , & toutes les choses terrestres , sont si foibles & si inconstantes , si remplies de trouble & de désordres ; partote a donné un corps à étoit l'éther , ou la ma-
Dieu , & que ce corps tière des astres.

76 *Lettre d'Aristote,*

ώφελείας, ἀδενῆ καὶ ἀκατάλληλα εἶ), ἔ
 πολλῆς μετὰ ταραχῆς, οὐ μίω ἀλλὰ καὶ
 καθόσον ὅτι πᾶν δίκυφός πέφυκε τὸ θῆον,
 καὶ τὰ καθ' ἡμᾶς ὁμοίως συμβαίνει, τάτε
 ὑπερὸ ἡμᾶς, κατὰ τὸ ἐγγίοντε καὶ πορρω-
 τερον θεοῦ εἶ), μᾶλλον δὲ καὶ ἥττον ὠφέ-
 λείας μεταλαμβάνοντα.

4. Κρῆττον οὖν ὑπολαβὴν ὃ καὶ κρέσσον
 ἔστι, καὶ θεῶν μέγιστα ἀρμόζον, ὡς ἢ ἐν
 οὐρανῷ δυνάμεις ἰδρυμένη, ἔ τοῖς πληστον
 ἀφροσκόσιν, ὡς ἐνὶ γῆ εἰπὴν, καὶ σύμπασιν
 αἰπὸν γίνεσθαι σωτηρίας, μᾶλλον, ἢ ὡς
 δίκυφον καὶ φοιτῶσα ἔνθα μὴ καλὸν μὴ
 δὲ δόχημον, ἀπεργεῖν τὰ ὅτι γῆς. τῆτα
 μὲν γὰρ οὐδὲ ἀνθρώπων ἡγεμόσιν ἀρμόζει,
 παντὶ ἔ τὰ τυχόντι ἐφίστασθαι ἔργω, οἷον
 στρατῶς ἀρχόντι, ἢ πόλεως, ἢ οἴκου. καὶ
 εἰ χρεῶν σφραγισμὸν εἶη δῆσασθαι, καὶ εἶη
 φαυλότερον λαοτελεῖν ἔργον, ὃ ὅτι τῆ με-
 γάλου βασιλείως, οὐκ ἂν τὸ τυχὸν ἀνδρά-
 ποδον ποιήσθαι.

sur le Système du Monde. 77

ce qu'elles sont à une distance qui leur donne la plus petite part possible à l'influence de la Divinité. Toutefois cette influence pénétrant tout l'Univers, la région que nous habitons participe à ses bienfaits, aussi-bien que les régions supérieures, qui toutes y participent plus ou moins, selon qu'elles se trouvent plus ou moins éloignées du principe.

4. Il est donc plus sensé, plus décent, plus convenable pour la Divinité, de penser que cette puissance suprême, assise dans le ciel, a simplement une influence de conservation sur les êtres, quelque-éloignés qu'ils soient, que de la faire aller & venir sans cesse dans des lieux indignes de sa gloire, & de l'abaisser jusqu'aux détails du globe terrestre : détails qui sont au-dessous même d'un homme un peu élevé, d'un général d'armée, d'un magistrat, d'un chef de famille. Qu'il s'agisse de lier des hardes, ou de quelque'autre fonction pareille, il est tel esclave du grand Roi, qui ne voudroit pas descendre jusques-là.

5. Ἄλλ' οἷον ἰσορρήτων τὸ Καμβύζης,
 Ξέρξης τε καὶ Δαρείος πορρόχημα, εἰς σεμνό-
 τητά τε καὶ ἰσορρογῆς ὕψος μεγαλοπρεπῶς
 διεκκόσμητο. αὐτὸς μὲν γὰρ, ὡς λόγος,
 ἴδρυτο ἐν Σάσσις ἢ Ἐκβατάνοις, παντὶ ἀό-
 ρατος, θαυμαστὸν ἐπέχων βασιλῆον οἶκον, καὶ
 παρὲς βόλον χρυσῶν, καὶ ἠλέκτρων, ἔλεφαντι
 ἀσπράπιοντα. πυλῶνες δὲ πολλοὶ καὶ σωε-
 χθες, πορρῶν τε συχνοῖς εἰρηγόμνημα σαθροῖς
 ἀπ' ἀλλήλων, θύραις τε χαλκαῖς, καὶ
 τείχεσι μεγάλοις ἐκχέροτο. ἔξω δὲ τούτων,
 ἄνδρες οἱ πορρῶτοι καὶ δοκιμώτατοι διεκκό-
 σμητο. οἱ μὲν ἀμφ' αὐτὸν βασιλέα, δο-
 ρυφόροι τε καὶ πορρῶντες. οἱ δὲ, ἐκείνου
 πορρῶν φύλακες, πυλωροῖτε, καὶ ὠτα-
 κουςαὶ λεγόμενοι. ὡς ἀν' ὁ βασιλεύς αὐ-
 τὸς πορρῶτης καὶ πορρῶς ὀνομαζόμενος, πάντα
 μὲν βλέπει, πάντα δὲ ἀκούει. χωρεῖς δὲ
 τούτων, ἄλλοι καθεισθήκεσαν πορρῶν τα-
 μῖαι, καὶ στρατηγὸν πολέμων, καὶ κωμηγε-
 σίων, δώροντε ἀποδεδεικτῆρες, τῶν τε λυσιπῶν

sur le Système du Monde. 79

5. La cour de Cambyse, de Xerxès, de Darius, présentoient bien à leurs peuples l'image de la grandeur & de la majesté du Prince; mais le prince lui-même, étoit à Suse ou à Ecbarane, invisible & tranquille, retiré dans un appartement brillant d'or, d'ambre & d'ivoire. De longues avenues se succédant les unes aux autres, offroient de stades en stades des enceintes superbes, où l'on n'entroit que par des portes d'airain. Hors de ces enceintes étoient placés par ordre, les Seigneurs les plus apparens. D'autres, attachés à la personne du Roi, faisoient le service de l'intérieur. D'autres faisant garde à chacune des entrées, recevoient les avis, prêtoient l'oreille à tout; de sorte que le Roi lui-même, portant les noms glorieux de Maître unique & même de Dieu, voyoit tout, entendoit tout. Il y avoit des officiers pour recevoir les tributs des peuples; il y en avoit pour commander les armées, pour présider aux chasses, pour recevoir les offrandes des nations; enfin il y en avoit pour l'admi-

nostrum

80 *Lettre d'Aristote,*

ἔργων ἕκαστοι κατὰ τὰς χρείας ὀπιμελήσασθαι.
 τίω δὲ σύμπασαν ἀρχὴν τῆς Ἀσίας, περα-
 τουμυδίου Ἑλλησπόντου μὲν, ἐκ τῆς πρὸς
 ἑσπέρας μερῶν, Ἰνδῶν δὲ, ἐκ τῆς πρὸς
 ἑῶ, διήλθουσιν κατὰ ἔθνη στρατηγοὶ καὶ
 σαφάται, καὶ βασιλεῖς, δοῦλοι τῶ μεγάλου
 βασιλέως, ἡμεροδρόμοι τὲ ἔσοποι, καὶ
 ἀγγελιαφόροι, καὶ φύλακες, φρυκτωειῶν
 τε ἐποπῆρες. τοσούτος δὲ ἦν ὁ κόσμος, καὶ
 μάλιστα τῆς φρυκτωειῶν, κατὰ διαδοχὰς
 πυρσύκων ἀλλήλοις ἐκ περὶ τῶν ἀρχῶν
 μέχρι Σούτων καὶ Ἐκβαζάνων, ὥστε τὸ βα-
 σιλέα γινώσκειν ἀνημέρον πάντα τὰ ἐν τῇ
 Ἀσίᾳ κτηνοτροφία.

Νομισθὲν δὲ τίω τῶ μεγάλου βασιλέως
 ἰσχυροῦ, πρὸς τίω τῶ τὸν κόσμον ἐπέ-
 χοντος θεοῦ, τοσούτον καταδεεσέσαν, ὅσον
 τὸ ἐκείνου, τίω τῶ φαυλοτάτε τὲ καὶ ἀδινε-
 σάτε ζώου. ὥστε, εἴπερ ἀσεμνοὶ ἦν αὐτοί,
 αὐτὸν δοκῆν Ἐρξίω ἀντιρῆν ἅπαντα καὶ
 διατελεῖν ἂ βούλοιο, καὶ ἐφιστάμενον διο-

niftration

sur le Système du Monde. 81

niftration des différentes parties. Tout l'empire de l'Asie, qui, partagé en différentes provinces, s'étend au couchant jusqu'à l'Hellespont, & au levant jusqu'aux Indes, avoit autant de chefs, & de satrapes, & de rois, tous serviteurs du grand Roi. Il y avoit des coureurs, des observateurs, des gardes, des porteurs de messages, des inspecteurs de signaux. L'ordre étoit tel, sur-tout parmi ces derniers, que, par le moyen de feux allumés de loin en loin, le Roi savoit le même jour, à Suse & à Ecbatane, ce qui étoit arrivé dans toute l'Asie.

Mais il y a autant de différence entre le Dieu qui gouverne le Monde & le grand Roi, qu'il y en a entre le grand Roi & le plus vil des insectes. Donc, s'il est au-dessous de la majesté de Xerxès d'exécuter tout par lui-même, & d'entrer dans les détails de ce qui se fait, on doit, à plus forte raison, en dispenser la Divinité.

F

§ 2 *Lettre d'Aristote,*

κινῆν, πολὺ μᾶλλον ἀωρεπέες ἂν εἴη τῆς
θεῆς.

6. Σεμνότερον δὲ καὶ ωρεπωδέτερον,
αὐτὸν μὲν ἐπὶ τῇ ἀνωτάτῃ χώρῃ ἰδρύσθαι,
τιμὴ δὲ διώκῃμιν διὰ τὸ σύμπαντ' ὅλον κόσμου
διήκῃσαν, ἡλιόν τε κινῆν καὶ σελήνῳ, καὶ
τὸ πάντα ἕρανὸν περιάγειν, αἰτιὸν τε γίνε-
σθαι τοῖς ἐπὶ τῇ γῆς σωτηρίας· οὐδὲν γὰρ
ἐπιτελήσεως αὐτῶν διὰ τὴν ὑπηρεσίαν τῆς
παρ' ἐτέρον, ὡς περ τοῖς παρ' ἡμῖν ἄρχοι
τῆς πολυχρείας διὰ τὴν ἀδένειαν. ἀλλὰ τῆς
ἦν τὸ θεῖόν τε, τὸ μὲν βρασώνης καὶ ἀπλής
κινήσεως παντοδαπῆς ὑποτελεῖν ἰδέας· ὡς-
περ ἀμέλει δεῖσθαι οἱ μηχανοποιοὶ διὰ
μίας ὀργάνου χάσσεως, πολλὰς καὶ ποικί-
λας ἐνεργείας ὑποτελοῦντες. ὁμοίως δὲ καὶ
οἱ νευροπάσαι, μίαν μένινθον ὀπασα-
σάμενοι, ποῖσι καὶ ἀνέχονα κινεῖσθαι, καὶ χεῖ-
ρα τῆς ζώης, ἢ ὤμον, καὶ ὀφθαλμὸν, ἔστι
δὲ ὅτε πάντα τὰ μέρη, μετὰ πᾶσι δὲ ὁμοθυ-
μίας.

sur le Systême du Monde. 83

6. Il est donc plus convenable , plus décent de dire , comme nous l'avons dit , que Dieu est dans la plus haute région de l'Univers⁵ ; & que par sa puissance , répandue par-tout , il meut le soleil & la lune ; qu'il fait circuler tout le ciel ; qu'il conserve tout ce qui est sur la terre. Il n'a pas besoin d'art , ni de secours , ni de services étrangers , comme ceux qui regnent sur nous , & qui n'emploient plusieurs mains que par foiblesse. Le propre de la Divinité est d'exécuter toutes sortes de plans avec une facilité extrême , & par un mouvement simple : semblable à ces machinistes⁶ qui produisent , par un seul ressort des effets très-différens ; qui composent des figures humaines , dont la tête , les mains , les épaules , les yeux , quelquefois tous les membres , jouent par un seul fil , avec une forte de cadence.

⁵ *De caelo I. 3. E. Πάντες* de μεγαλύτεροι , qui ne for-
⁵ *ἄνθρωποι ὡσεὶ θεῶν . . .* me aucun sens ; ou , si l'on
⁶ Nous lisons *μηχανοποιοί* , veut , *μηχανότεχνοι* , com-
avec Vulcanus , au lieu me dans le Ms. cité.

84 *Lettre d'Aristote,*

7. Οὕτως οὖν καὶ ἡ θεία φύσις ὑπό πιν
 α ἀπλῆς κινήσεως τῆ πρώτῃ, τὴν δυνάμιν
 εἰς τὰ ξυωεχῆ δίδωσι, καὶ ἀπ' ἐκείνων
 πάλιν εἰς τὰ πορρωτέρω, μέγιστος ἀνδρα τῆ
 παντὸς διεξέλθη· κινήθην γὰρ ἕτερον ὑφ'
 ἕτερου, καὶ αὐτὸ πάλιν ἐκίνησεν ἄλλο,
 σὺν κόσμῳ, δερόντων μὲν πάντων οἰκείως
 ταῖς σφετέροις κατασκευαῖς, οὐ δ' αὐτῆς
 δὲ οἰοῦ πᾶσιν οὕτως, ἀλλὰ διαφόρου καὶ
 ἕτεροίας, ἔστι δὲ οἷς ἑναντίας, καίτοι δ'
 ποσότης οἷον ἐνδύσεως εἰς κίνησιν μίαν γυρο-
 μήνης. ὡσπερ ἀν εἶπες ὅξ ἄγλους ὁμοῦ
 ῥίψῃ σφαῖραν, καὶ κύβον, καὶ κῶνον, καὶ
 κύλινδρον· ἕκαστον γὰρ αὐτῶν καὶ τὸ ἴδιον
 κινήθεται ἑκάστη. ἢ εἶπες ὁμοῦ ζῶον ἐνυ-
 δερότε, καὶ χερσαῖον, καὶ πτερόν ἐν τοῖς
 κόλποις ἔχον ἐκβάλοι· δῆλον γὰρ, ὅτι τὸ
 μὲν νηκτὸν ἀλλόμορον εἰς τὴν ἑαυτῆ δύνανται
 ἐκινήσεται, τὸ δὲ χερσαῖον εἰς τὰ σφέτερα
 ἢ θη καὶ νομοῦς διεξερπύσῃ, τὸ δὲ αἰετιον
 ὅξαρθὲν ἐκ γῆς, μεταρσιον οἰρήσῃ πετό-

sur le Système du Monde. 85

7. La Nature divine peut donc de même, par un mouvement simple de la première région, communiquer son action à la région suivante, & aller de proche en proche, jusqu'aux extrémités. L'une meut l'autre à son tour : & chacune d'elles répondant à l'impression, selon sa nature propre, suit une route différente, quelquefois même contraire à celle des autres, quoique la première impression ait été la même pour tous. Ainsi lorsqu'on jette à la fois d'un même vase, un globe, un cube, un cône, un cylindre ; chacun de ces corps suit une direction particulière, selon sa configuration propre ; ou, si on veut un autre exemple, qu'on mette en liberté un poisson, un quadrupède, un oiseau ; chacune de ces espèces cherchant l'élément qui lui convient, le poisson s'élançera dans les eaux, le quadrupède se rangera parmi les animaux terrestres, l'oiseau s'élèvera dans l'air : c'est cependant une même impulsion qui leur a donné à chacun leur propre mouvement.

F 3

86 *Lettre d'Aristote,*

μῶνον, μιᾶς δ' ὁρατοῦς αἰτίας πᾶσιν ἀπο-
δοῦσης τὴν οἰκείαν διαμόρφωσιν.

8. Οὕτως ἔχει ἔνθα κόσμου. διὰ γὰρ
ἀπλῆς τῆ συμπαντος οὐρανοῦ ἀεραγωγῆς
ἡμέρα καὶ νυκτὶ περατομῶνης, ἀλλοίαι πάν-
των διέξοδοι γίνονται, καὶ τοὶ ὑπὸ μιᾶς σφαι-
ρας ἀερατομῶν, τῆ δὲ μὲν, θῦτον, τὸ δὲ
χολαιότερον κινετομῶν, ὡς τε τὰ τῆ
διαστημάτων μήκη, καὶ τὰς ἰσθμῶν ἐκείνων
καταστροφάς. σελήνη μὲν γὰρ, ἐν μὲν τὴν ἑαυ-
τῆς διαπεραίνεται κύκλον, ἀυξομῶν τε, ἔ-
μειουμῶν, καὶ φθίνουσα. ἡλιος δὲ, ἐν
ἐνιαυτῷ, καὶ οἱ τούτοις ἰσόδρομοι, ὅ τε
Φωσφόρος, καὶ ὁ Ἑρμῆς λεγόμενος, ὁ
δὲ Πυθέεις, ἐν διπλασίονι τῶν χρόνων. ὁ
δὲ Διὸς, ἐν ἑξαπλασίονι τούτοις. καὶ τελευ-
ταῖος ὁ τῆ Κρόνου λεγόμενος, ἐν διπλα-
σίονι καὶ ἡμίσει τῆ ὑποκείμενῃ. μία δὲ ἐν
πάντων ἀρμονία σωμαδόντων καὶ χοροδόν-
των κατὰ τὸ ἄρατον, ὅς ἐνός τε γίνεσθαι,
ἔστι εἰς ἓν ἀπολήγει. κόσμον δὲ ἐτύμως τὸ

sur le Systême du Monde. 87.

8. La même chose arrive dans le Monde. Par la simple révolution du ciel, qui s'acheve en un jour & en une nuit, les mouvemens divers des corps se trouvent produits. Quoique tous renfermés sous la même sphere, les uns se meuvent plus lentement, les autres plus vite, selon leurs natures particulieres, & les espaces qui les séparent. La Lune acheve sa révolution en un mois, dans lequel elle a son accroissement, son plein & son déclin; le Soleil en un an, & avec lui Vénus & Mercure, qui l'accompagnent; Mars en deux ans; Jupiter en douze; Saturne en un temps une fois & demi plus grand que celui de l'astre qui est au-dessous de lui. Enfin le concert de tous ces corps, qui se meuvent avec une harmonie parfaite, commence & finit par l'unité: ce qui a mérité à l'Univers le nom de *Tout ordonné*, plutôt que celui de *Tout désordonné*.

7 Ocellus se fert du même mot, *διξοδοι*, pour signifier le mouvement périodique des astres & des élémens.

88 *Lettre d'Aristote,*

σύμπαν, ἀλλ' ὅτι ἀκοσμίαν ὀνομάσαις ἀν-

Καθάπερ δὲ ἐν χορῶν, ὁ κορυφαίου κα-
 τάρξαντο, συνεπηχθῆ πας ὁ χορὸς ἀν-
 δρῶν, ἔσθ' ὅτι ἔ γυναικῶν, ἐν διαφο-
 ροῖς φωνῶν, ὀξυτέρας καὶ βαρυτέρας,
 μίαν ἀρμονίαν ἐμμελῆ κεραινύτων, οὕτως
 ἔχθ' καὶ ἐπὶ τῷ τὸ σύμπαν διέποντος θεοῦ.
 κατὰ γὰρ τὸ ἄνωθεν ἐνοδοσιμον ὑπὸ τῷ
 φερονύμως ἀν κορυφαίου κροσταγορδύθεν-
 τος, κινῆται μὲν τὰ ἀσρα αἰεὶ, καὶ ὁ σύμ-
 πας ἕρανος. πορδύεται δὲ διττὰς πορείας
 ὁ παμφαῖς ἥλιος, τῇ μὲν, ἡμέραν καὶ
 νύκτα διορίζων, ἀνατολῇ ἔ δύσθ', τῇ δὲ,
 τὰς πύσσας ἀρας ἀγων τῷ ἔτος, κροστῶ
 τῷ βόρειο, καὶ ὀπίσω νότιος διεξέρπων.
 γίνονται δὲ ὑπὸ κατὰ κροστῶν, καὶ ἀνε-
 μοι, καὶ δροῖσι, τάτε πάθη τὰ ἐν τῷ
 κροστῶν συμβαίνοντα, ἀλλ' ἔτι κροστῶν
 ἔ ἀρχαιόγονον αἰτίαν. ἔπονται δὲ τούτοις,
 ποταμῶν ἐκροστῶν, θαλάσσης ἀνοιδήσεις,
 δένδρον ἐκφύσθ', καρπῶν πεπάνσθ', γοναί

sur le Système du Monde: 89

Ainsi, lorsque dans un chœur le coryphée a commencé, tous ceux qui le composent, hommes & femmes, lui répondent, & forment un concert de voix de toute espèce, graves & aiguës. Il en est de même de Dieu agissant dans l'Univers. Par l'impression que donne d'en haut ce Coryphée du Monde, le ciel & les astres sont ébranlés pour se mouvoir à jamais. Le soleil, tout lumineux, s'avance par un double mouvement, dont l'un marque les jours & les nuits aux points du lever & du coucher; l'autre, du midi au septentrion, & du septentrion au midi, amène les quatre saisons. De-là naissent les pluies fécondes, les vents, les rosées & tous les autres phénomènes de l'air, (toujours par l'action de la première Cause) desquels naissent ensuite les courans des rivières, les gonflemens des mers, les accroissemens des plantes, la maturité des fruits, la fécondation des animaux, la nourriture de tout, sa perfection, son dépérissement; en y joignant

8 Ἐξάρχου πρæcentor, præfultor, dux choreæ, ὁ ἐν τοῖς ἱεροῖς ἀπορχηγέμενος.

ζώων, ἐκβοφαίτε πάντων, κὶ ἀκμαί, καὶ
 φθίσις, συμβαλλομένης πρὸς ταῦτα ἢ
 ἐκάστου κατὰσκευῆς, αἷς ἔφω. ὅταν οὖν ὁ
 πάντων ἠγεμὼν τε καὶ γηέτωρ, ἀόρατῶν
 ὦν ἄλλως, πλὴν λογισμῶ, σημήνη πάση
 φύσει μεταξὺ οὐρανοῦ τε καὶ γῆς φερομένη,
 κινεῖται πᾶσα ἐνδελεχῶς ἐν κύκλοις καὶ
 πέρασιν ἰσίοις· ποτὲ μὲν ἀφανίζομένη, ποτὲ
 δὲ φαινομένη, μυεῖας ἰδέας ἀναφαίνουσά τε
 καὶ πάλιν ἀποκρύπτουσα ἐκ μιᾶς ἀρχῆς.

9. Ἔοικε δὲ κομιδῇ τὸ δρομήριον, τοῖς
 ἐν πολέμου καιροῖς μάχιστα γινομένοις,
 ἐπειδὴν ἢ σάλπιγγι σημήνη τὰ στρατοπέδω·
 τότε γὰρ φωνῆς ἕκαστος ἀκούσας, ὁ μὲν
 αἰσίδα ἀναίρειται, ὁ δὲ θώρακα ἐνδύε-
 ται, ὁ δὲ κνημῖδας, ἢ κεράνθῃ, ἢ ζωστῆρα
 περιτίθηται. καὶ ὁ μὲν ἵππων χαλινοῖ, ὁ
 δὲ σινοπέδα ἀναβαίνει, ὁ δὲ, σινοπέδα
 παρεγλυᾶ. καθίσταται δὲ δόθεως ὁ μὲν λο-
 γαγός, εἰς λόγον, ὁ δὲ ταξιάρχος εἰς τά-
 ξιν, ὁ δὲ ἵππῶδες ὅπῃ κέρας, ὁ δὲ ψι-

sur le Système du Monde. 97

le concours de la disposition particulière de chacun des êtres, comme nous l'avons dit.

Quand donc le Chef suprême, le Générateur, qu'on ne voit que par l'esprit, a donné le signal aux natures qui se meuvent entre le ciel & la terre, toutes, sans s'arrêter jamais, s'avancent dans leurs cercles, selon les bornes qui leur sont prescrites, disparaissant & reparoissant tour-à-tour, sous mille formes qui s'élevent & qui s'abaissent, toujours par l'impression du même principe.

9. On peut comparer ce qui s'exécute dans le Monde, aux mouvemens d'une armée. Quand le son aigu de la trompette s'est fait entendre, l'un saisit son bouclier, l'autre revêt sa cuirasse, l'autre prend son casque & ses bottes d'acier, l'autre ceint son baudrier. Le cavalier met le mors à son cheval; celui-ci monte sur son char; cet autre donne le mot de l'ordre: le capitaine se place à la tête de sa compagnie, le taxiarque à la tête des rangs,

92 *Lettre d'Aristote*

λός, εἰς τιὸν ἰδίαν ἐκτέλει χόρον. πάντα
 δὲ ὑφ' ἑνα σημάντορα κινεῖται κατὰ αἰετο-
 ταξιν τὴν τὸ κέραιον ἔχοντος ἡγεμόνος· οὕτω
 γὰρ ἔχει τὴν σύμπαντος φρονεῖν.⁹ ὑπὸ γὰρ
 μιᾶς ῥοπῆς ὀξυμομένων ἀπάντων, γίνεται
 τὰ οἰκία, καὶ τῶν ἀρετῶν καὶ ἀφανούς·
 ὅπερ ἐδαμῶς ἔστιν ἐμπόδιον ἕτε κείνη
 αἰετὸν τὸ δρᾶν, ἕτε ἡμῖν αἰετὸν τὸ πιεῦσαι.
 καὶ γὰρ ἡ ψυχὴ, δι' ἣν ζῶμεν τε, ἔχει πόλιν
 καὶ οἶκον ἔχοντα, ἀρετῶν ἕστα, τοῖς ἔρ-
 γοῖς αὐτοῖς ὁραταί. πᾶς γὰρ ὁ τῆς βίου διά-
 κοσμος ὑπὸ τῆς αἰετῆς εὐρηται, καὶ διατετακ-
 τὸν καὶ συνέχεται· γὰρ ἀρετῆς ἔχει φυτεύσεις,
 τέχνης ὑπὸ νομῶν, γὰρ νόμων, κόσμος πο-
 λιτείας, ἐνδημοὶ αἰετῆς, ὑπερόστος πόλι-
 τος, εἰρήνη.

Τῶν γὰρ καὶ αἰετῶν ἀετῶν, δύ-
 νάμει μὲν ὄντος ἰσχυροτάτη, καλλὴ δὲ δύ-

⁹ Cette comparaison a été employée par Aristote, *Métaph.* XIV. 10. Elle prouve l'activité pro-
 pre des Causes secondes, & la causalité seulement générale du premier mo-
 teur.

sur le Système du Monde. 93

le chevalier à la tête de son escadron : le simple soldat court, chacun à son poste : tout marche sous l'ordre de l'officier, qui est dirigé lui-même par l'ordre du général.

Cette image est l'emblème de l'Univers. Par l'impulsion unique d'un Être qui, pour être invisible & caché, n'en est ni moins actif, ni moins démontré à notre raison ; tout se fait selon les loix de sa propre nature. Comme notre ame, par qui nous vivons, nous bâtissons des villes, des maisons, . . . on ne la voit point ; elle ne se manifeste que par ses œuvres. C'est elle toutefois qui a dressé le plan régulier de la vie humaine, qui le suit, qui le remplit : c'est elle qui a montré à cultiver les terres, à les ensemercer : c'est elle qui a inventé les arts, établi les loix, réglé la police, distribué les fonctions de la vie civile : enfin c'est elle qui a montré à faire la guerre au-dehors, & à conserver la paix au-dedans.

Il en est de même de Dieu, dont la puissance est supérieure à toute autre puissan-

94 *Lettre d'Aristote,*

ὠρεπεσάτε, ζωῆ δὲ ἀθανάτε, ἀρετῆ δὲ
 κρατίστου. διότι πάση θνητῇ φύσει γρόμμος
 ἀθεώρητος, ἀπ' αὐτῶν τῶν ἔργων θεωρεῖται.
 τὰ γὰρ πάθη, καὶ τὰ δι' αἰέρος ἀπαντα, καὶ
 τὰ ἐπι γῆς, καὶ τὰ ἐν ὕδατι, θεῶν λέγονται.
 ἀν' ὄντως ἔργα εἶναι, τὰ δὲ κόσμον ἐπέχοντος.
 εἰς ἃ καὶ τὸ φυσικὸν Ἐμπεδοκλέα,

Πένθ' ὅσα τ' ἦν, ὅσα τ' ἐστίν, ἰδ' ὅσα τε ἔσαι ὀπίσω,
 Δένδρεά τ' ἐκλάσσει καὶ ἀνίξει, ἠδὲ γυμναῖκες,
 Θῆρες τ' οἰωνοῖτε, καὶ ὕδατοθεῖμμοι ἐχθροί.

10. Ἔοικε δὲ ὄντως, εἰ καὶ μικρότερον,
 ὡς βλάβην τὸν κόσμον τοῖς ὀμφαλοῖς
 λεγομένοις τοῖς ἐν ταῖς ψαλίσι λίθοις, οἱ
 μέσοι κείνοιο καὶ πῶς εἰς ἑκάστην μέρος
 ἐνδοσιν, ἐν ἀρμονίᾳ τηροῦσι καὶ ἐν τάξει
 τὸ πᾶν γῆμα τὸ ψαλίδος καὶ ἀκίνητον.
 φασὶ δὲ καὶ τὸ ἀγαλματοποιὸν Φειδίαν κα-
 ταπεδωζόμενον τὸ ἐν ἀκροπόλει Ἀθηνῶν,
 ἐν μέσῃ τῇ ταύτης ἀσπίδι, τὸ ἑαυτὸν φέ-
 σωπον ἐντυπώσασθαι, καὶ σιωδῆσαι τῶν

10 Apulée écrit, dans sa traduction, *Vidi ipse in
 clypeo Minervæ, &c.*

sur le système du Monde. 95

ce, la beauté à toute autre beauté ; dont la vie est immortelle, la vertu infinie. Sa nature, incompréhensible à toute nature mortelle, ne peut se montrer à nous que par ses œuvres. Aussi tout ce qui se fait dans l'air, sur la terre, dans les eaux, on peut dire avec vérité que c'est l'ouvrage de Dieu, par qui, dit le Poëte Physicien :

. *Tout fut, est, sera dans le Monde,
Humains, plantes, oiseaux, poissons qui fendent
l'onde.*

10. On pourroit encore comparer Dieu, quoique cette comparaison ne soit pas infiniment noble, à ces pierres qu'on nomme clés de voûte, & qui soutiennent tout un édifice par la résistance égale qu'elles opposent de toutes parts. On dit que Phidias ayant fait la statue de Minerve, qui est placée dans la citadelle d'Athènes, inséra au milieu du bouclier de la Déesse, son propre portrait, & que par un art secret, il l'avoit tellement lié avec tous les membres de la Déesse, que si jamais on entreprenoit d'enlever cette image, on seroit forcé de briser en même temps toute la statue¹⁰.

96 *Lettre d'Aristote,*

ἀγάλαμα διὰ τινος ἀφανῆς δημιουργίας.
ὥστε ὅξ ἀνάγκης, εἴ τις βέλοιο ἂν τὸ φελα-
ρῆν, τὸ σύμπαν ἀγάλαμα λύειν τε καὶ συγ-
χεῖν.

Τῦτον οὖν ἔχῃ τὸ λόγον ὁ θεὸς ἐν κόσ-
μῳ, σωέχων τὴν ὅλων ἀρμονίαν τε καὶ
σωτηρίαν. πλὴν ἔτε μέσος ὦν, ἐνθα ἡ γῆ
τε καὶ ὁ θολερός ἔτος τόπος, ἀλλ' ἄνω,
καθαρός ἐν καθαράῃ χώρῳ βεβηκώς, ὃν
ἐτύμως καλοῦμεν, οὐρανὸν μὲν ἄπο τῆ
ἕσθ' ἔτ' ἄνω, ὄλυμπον δὲ οἷον ὄλολαμ-
πῆ, καὶ παντὸς ζόφου καὶ ἀτάκτε κινήματός
καχωρισμῶν, οἷα γίνεταί παρ' ἡμῖν διὰ
χημῶνος καὶ ἀνέμων βίας, ὥστε ῥῆφι καὶ ὁ
ποιητὴς Ὀμηρος.

* Οὐλυμπόν δ', ὅτι φασὶ θεῶν ἐδ' ἀσφαλῆς αἰθῆ

* Ἐμμεναί, ἔτ' ἀνέμοισι πινάσεται, ἔτε ποτ' ὄμβρος

Δάεται, ἔτε χιῶν ὀπίδεται, ἀλλὰ μάλ' αἰθρη

Πίπλαται ἀνίφειλ', λελυθὲν δ' ἀναδέδρομῶν αἰθρη.

σωεπιμαρτυρῆ δὲ καὶ ὁ βίος ἅπας, τίω
ἄνω χῶραν ἄποδούς θεῶν. καὶ γὰρ πάντες οἱ

II

sur le systême du Monde. 97.

Il en est de même de Dieu dans le Monde. C'est lui qui en fait l'accord & le lien ; avec cette différence seulement qu'il n'est pas au milieu , où est la Terre , dans une région d'agitation & de trouble ; mais au plus haut de la circonférence , dans la région la plus pure ; parcequ'il est le plus pur des êtres. Région que nous appelons à juste titre *Uranos* , parceque c'est le plus haut de l'Univers ; *Olympe* , c'est-à-dire , tout brillant , parcequ'il est totalement séparé de tout ce qui approche des ténèbres & des mouvemens défordonnés qu'on voit dans ces régions inférieures , où , pour me servir des expressions d'Homere , *règnent le trouble & les vents furieux*. L'Olympe , dit le même Poëte ,

*L'Olympe est la demeure immortelle des Dieux ;
Ni les vents déchainés , ni les bruyans orages
N'en troublent le repos : un ciel tout lumineux
Y fait naître des jours sans nuits & sans nuages.*

Ce qui se passe dans la vie humaine suffiroit pour prouver que c'est-là qu'habitent les Dieux. Tous , tant que nous sommes ,

G

ἄνθρωποι ἀνατείνοντες τὰς χεῖρας εἰς τὸν οὐρανὸν, δὴχαις ποιούμενοι. καθ' ὃν λόγον, οὐ κακῶς κακῆνο ἀναπεφώνηται,

Ζεὺς δὲ ἔλαχ' ἕρανὸν ἄρῳ ἐν αἰθέρι ἢ νεφέλῃσι.

διὸ καὶ τῶν αἰθέρων τὰ πρῶτα, ἢ αὐτὸν ἐπέχει τόπον, ἄστρα τὲ ἢ ἥλιος, καὶ σελήνη, μόνα τὲ τὰ οὐρανια δεχ' ἑαυτὰ, αἰετῶ ἀετῶ σώζοντα ἴσιν διακεκόσμηται, καὶ οὐποτε ἀλλοιωθέντα μετακινήθη, καθάπερ τὰ ἐπι τῆ γῆς ἔυξεπτα ὄντα, πολλὰς ἐπερωιάσας ἢ πάθη ἀναδέδεικται. σεισμοὶ τε γὰρ ἤδη βίαιοι πολλὰ μέρη τῆς γῆς ἀνέρρηξαν, ὄμβροί τε κατέκλυσαν, ὄξαισοὶ καταρράγχοτες, ἐπιδερμαίτε κυμάτων, καὶ ἀναχωρήσας πολλάκις ἢ ἠπείρουσ ἐθαλάττωσαν, καὶ θαλάττας ἠπείρουσαν. βίαι τε πνύμάτων ἢ τυφῶνων ἔστιν ὅτε πόλεις ὄλασ ἀνέξεσαν. πυρκαϊαί τε ἢ φλόγας, αἱ μὲν, ὄξ οὐρανοῦ γηρόμναι φερότερον, ἄσπερ φασὶν ὄπι Φαέθοντος, τὰ φρὸς ἑῶ μέρη κατέφλεξαν· αἱ δὲ, φρὸς ἑσπείρουσ ἐκ

sur le Système du Monde. 99

nous levons les mains au ciel quand nous faisons des vœux. Homere l'a dit encore :

*La part que fit le sort au puissant Jupiter ,
Est l'enceinte immortelle où s'enflamme l'éther.*

Aussi les corps les plus parfaits, les astres, le soleil, la lune, sont placés dans le ciel. C'est par cette raison que ces corps sont les seuls qui gardent toujours le même ordre & conservent le même état. Jamais on ne voit parmi eux de mutations comme sur la terre, où tout change sans cesse de forme & de nature. Ce sont tantôt des tremblemens qui déchirent la terre elle-même ; tantôt des pluies excessives qui l'inondent : ce sont les flots de la mer qui font irruption, & qui changent la mer en terre & la terre en mer : ce sont des ouragans & des tourbillons qui renversent des villes entières : ce sont des feux qui tombent du ciel, comme dans le temps de Phaëton, lorsque l'orient fut consumé : ce sont d'autres feux qui s'élancent des autres fouterrains du côté de l'occident, comme ceux de l'Etna, dont les torrens

G 2

γῆς ἀναβλύσασα καὶ ἐκφυσθήσασα, καθά-
περ ἦν ἐν Αἴτῃ κρητῆρον ἀναρράχοντων,
καὶ ἀνά τινα γῆν φερομένην χειμαρρῶν δι-
κλῆ. ἐνθα καὶ τὸ τ' ἀσπεῶν γῆος ἔξοχος
ἐπήμπεσε τὸ δαιμόνιον, ὡς ἀληθῆς ἐγένοντο
ὑπὸ τ' ῥύματος, διὰ τὸ βασάζειν γέρον-
τας ἐπὶ τῶν ὤμων γονφῆς, καὶ σώζειν. πλη-
σίον γὰρ αὐτῶν γῆρομόμος ὁ τῷ πρὸς ποτα-
μῶς, ἔξερχομαι, παρέξενέ τε, τὸ μὲν ἐνθα,
τόδ' ἐνθα, ἔ ἐτήρησεν ἀβλαβῆς ἅμα τοῖς
γονεῦσι τοὺς νεανίσκους.

11. Καθόλου δὲ, ὅπερ ἐν νηὶ κυβερνήτης,
ἐν ἄρματι δὲ ἡνίοχος, ἐν χορῶν δὲ κο-
ρυφαῖος, ἐν πόλει δὲ νόμος, ἐν στρατο-
πέδῳ δὲ ἡγεμῶν, τῷ θεῷ ἐν κόσμῳ.
πλὴν καθ' ὅσον, τοῖς μὲν καταπερὶ τὸ
ἄρχειν, πολυκίνητον τε καὶ πολυμέμενον·
τῶν δὲ, ἄλυπον ἄπονόν τε, πάσης κεχω-
ρισμένον σωματικῆς ἀδυναμίας. ἐν ἀκινήτῳ
γὰρ ἰδρυμένος, πάντα κινῆ καὶ ὡραία, ὅπου
βούλεται, ἔ ὅπως, διαφόροις τῶν ἰδέαις καὶ

sur le Système du Monde. 101

enflammés qu'il vomit, se roulent au milieu des terres. Ce fut dans un de ces évènements terribles, qu'un heureux génie conserva la race pieuse de parens engagés dans ces ruisseaux de flammes. Les enfans avoient chargé sur leurs épaules leurs peres décrépits ; le courant du feu, prêt à les envelopper, se détourna de côté & d'autre, & respecta la tendresse généreuse des jeunes hommes qui emportoient les auteurs de leurs jours.

11. Enfin, ce qu'est le pilote dans un navire, le conducteur sur un chariot, le coryphée dans un chœur, la loi dans une ville, le général dans une armée, Dieu l'est dans le Monde. Mais avec cette différence, que ce que tout homme qui gouverne, ne peut faire que par des soins & des efforts pénibles, Dieu le fait sans peine, sans travail, sans aucune espece de fatigue. Placé dans un lieu immobile, il meut, emporte tout, où, & comme il lui plaît, & selon des plans différens ; de même que la Loi civile, qui, sans se mouvoir,

G 3 .

φύσει· ὡς περ ἀμέλει, καὶ ὁ τῆς πόλεως νόμος ἀκίνητος ὢν, ἐν ταῖς τῶν χωρῶν ψυχαῖς πάντα οἰκονομῆ τὰ καὶ τὴν πολιτείαν. ἐφεπόμενοι γὰρ αὐτῷ, δηλονότι ἐξίασιν, ἄρχοντες μὲν ἐπὶ τὰ ἀρχαῖα, δεσμοθεταὶ δὲ εἰς τὰ οἰκία δικαστήρια, βουλοῦται δὲ καὶ ἐκκλησιασά, εἰς συνέδρια τὰ κοροσέκοντα. Ἐὖ μὲν τις, εἰς τὸ κορυτανθόν βαδίζῃ, σπησόμενος, ὁ δὲ κοροσέκοντος δικαστῆς, ἀπολογισόμενος, ὁ δὲ εἰς τὸ δεσμοπύριον, ἀποθανούμενος. γίνονται δὲ καὶ δημοθιναῖ νόμιμοι, καὶ πανηγύρις ἐνιαύσιοι, θεῶν τε θυσίαι, καὶ ἡρώων δεραπταί, καὶ χοαὶ κεκμηκότων, ἀλλὰ δὲ ἀλλοῖς ἐνεργούμενα, καὶ μίαν κοροσάξιν, ἢ νόμιμον ἐξουσίαν, σώξῃ τὸ τῆ ποιήσαντος ὄντως,

Πόλις δ' ὅμῃ μὲ θυμαμάτων γέμει,

Ὅμῃ δ' ἡ πᾶσαν τε καὶ σενασμάτων.

Οὕτως ὑπολιπέον καὶ ὑποὶ τῷ μείζονος πόλεως, (λέγω δὴ τῆδε τῆ κόσμου.) νόμος μὲν γὰρ ἡμῖν ἰσοκλιτής, ὁ θεός, ἐδερμίαν

sur le Système du Monde. 103

meut & regle chaque citoyen conformément à l'ordre public. Sous l'impression de la Loi, les chefs se rendent au conseil, les juges à leurs tribunaux, les orateurs aux assemblées : celui-ci, nourri par l'État, se rend au prytanée ; cet autre arrive devant les juges, pour y rendre compte de sa conduite ; celui-là descend dans les prisons, pour y mourir. C'est par cette même loi que les jours de fêtes sont célébrés en leurs temps, de même que les assemblées annuelles, les festins publics, les sacrifices aux Dieux, les offrandes pour les héros, les expiations pour les morts : tout se fait par tous les citoyens, sous une seule autorité, qui conserve tous ceux qui lui obéissent. L'ordre est donné,

*Tout le peuple gémit : les autels en tous lieux
Sont arrosés de sang, pour appaiser les Dieux.*

Il en est de même de la grande ville, qui est le Monde. Sa loi suprême est Dieu ; loi d'un équilibre parfait, qui n'admet ni correction, ni réforme : infiniment supé-

104 *Lettre d'Aristote,*

ὑποδεχόμενος διόρθωσιν, ἢ μετάθεσιν. κρείττων δὲ, οἶμαι, καὶ βεβαιώτερος ἢ ἐν κύρβησιν ἀναγεγραμμένων. ἠγεμνός δὲ ἀεικινήτως αὐτὴ καὶ ἐμμελῶς, ὁ σύμπας διοικονομητὰν διάκοσμος ἕσθ' ἔστι γῆς, μεμεισμένος κατὰ τὰς φύσεις πάσας. ἀλλὰ τῶν οἰκείων σπερμάτων, εἰς τε τὰ φυτὰ καὶ ζῶα, κατὰ γῆν τε ἔστι εἶδη. καὶ γὰρ ἀμπέλοι, καὶ φοίνικες, καὶ περσέαι, συκείαι τε γλυκεραί, ἔλαιαι, ὡς φησὶν ὁ πιητὴς, τὰ τε ἀκαρπα μὲν ἄλλας δὲ παρεχόμενα χρείας, πλάτανοι, καὶ πίτυες, καὶ πύξοι,

κλήθρη τ', αἰθιρὸς τε καὶ διώδης κυπείωτος, αἵτε καρπὸν ὀπώρης ἠδ' ὕδωρ, ἄλλως δὲ δυσησαύριτον φέρουσαι,

Ὅχραι, καὶ ῥοιαί, καὶ μηλίαι ἀγλαόκαρποι, τῶν τε ζώων τά τε ἀγρία καὶ ἡμερᾶ, τὰ τε ἐν αἰεὶ, καὶ ἐπὶ γῆς, ἔστι ἐν ὕδατι βοσκο-

11 Il y a ici une légère transposition, dont on voit la raison.

sur le Système du Monde. 105

rieure à celles qui sont gravées dans les dépôts des villes.

C'est par l'activité continue de cette loi, que l'ordre est distribué dans toutes les parties du ciel & de la terre ; dans toutes les natures, selon l'organisation de leurs semences particulières ; dans les plantes & dans les animaux, selon leurs genres & leurs espèces. Car la vigne, pour suivre l'énumération d'un Poëte,

*La vigne, le pêcher, le prunier, le figuier,
Et le palmier superbe, & le tendre olivier,
Et ceux qu'en ses vergers la vermeille Pomone¹¹
Fait courber sous ses dons au retour de l'automne,*

& les autres, qui ont une autre destination que de donner des fruits :

*Le platane au large feuillage,
Le peuplier qui croît sur l'humide rivage,
Le haut pin, l'humble buis, & le triste cyprès,
Le chêne, ornement des forêts,*

enfin les animaux, tant sauvages que domestiques ; ceux qui vivent dans l'air, sur la terre, dans l'eau ; ceux qui naissent, qui croissent, qui dépérissent, tout obéit aux

μῦθα γίνεσθαι, ἢ ἀκμάζει, καὶ φθείρεται,
τοῖς τῷ θεῷ πηθόμενα θεσμοῖς. πᾶν γὰρ ἐρ-
πετόν, πῶ γῆν νέμειται, ὡς φησιν Ἡρό-
κλειτος. ¹²

¹² Ajoutez, pour le sens : Et tout ce qui tire sa

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ Η΄.

Περὶ τῶν ἑξ ἑῶν ὀνομάτων.

1. Εἰς δὲ ὧν, πολυώνυμός ἐστι, καὶ ὀνο-
μαζόμενος τοῖς πάθεσι πᾶσιν, ἅπερ αὐτὸς
νεοχμῆ. καλεῖται δὲ αὐτὸν καὶ Ζῆνα, ἢ
Δία, ὡς ἀλλήλως χρώμενοι τοῖς ὀνόμασιν,
ὡς καὶ εἰ λέγομεν, διὸν ζῶμεν. Κρόνος δὲ
καὶ Χρόνου λέγεται, διήκων δὲ αἰῶνος ἀτέρ-
μονος εἰς ἕτερον αἰῶνα· ἀσραπαῖός τε, ἢ
βρονταῖός, καὶ ἀθελος, ἢ κεραυνίός τε,
ἢ ὑέπος, ἄπο τῶν ὑετῶν, καὶ κεραυνῶν,
ἢ τῶν ἄλλων καλεῖται. καὶ μὲν ὀπικάρπος
μὲν, ἄπο τῶν καρπῶν, πολιδύς δὲ, ἄπο

sur le Système du Monde. 107

loix de Dieu. Tout ce qui touche la terre, dit Héraclite, tire d'elle sa nourriture.

nourriture de la terre, est soumis à Dieu, parcequ'il est Dieu qui donne à la terre sa fécondité.

CHAPITRE VII.

Des noms de Dieu.

1. **D**IEU, qui est un, a plusieurs noms, par rapport aux différens effets qu'il produit. On l'appelle *Zeus & Dios*, deux mots qui, réunis, semblent signifier, par qui nous vivons. On l'appelle *Chronus*, ou *Cronus*, parceque sa durée remplit l'infinité passée & à venir. On le nomme le Tonnant, l'Étherien, le Serein, le Pluvieux, le Foudroyant, à cause de la pluie, de la foudre, & des autres phénomènes; le Fruitier, à cause des fruits qu'il conserve; le Citoyen, à cause des villes dont il est le gardien. Il est le Générateur, le Défenseur, le Garant de l'amitié, l'Hospitalier,

108 *Lettre d'Aristote,*

τῶν πόλεων ὀνομάζεται· γυμνήλιος τε, καὶ ἔριφος, καὶ ὀμόγνιος, καὶ πάριος, ὅτι τὰ πρὸς ταῦτα κοινωνίας· ἑταιριφός τε καὶ φίλιος, καὶ ξένιος, καὶ σράπος, ἢ τροπαιῶχος, καθάρσιός τε, καὶ παλαμναῖος, καὶ ἰκέσιος, καὶ μηλίχος, ὥσπερ οἱ ποιηταὶ λέγουσι· σωτήρ τε καὶ ἐλευθέριος, ἐτύμας. ὡς δὲ τὸ πᾶν εἶπεν, ἑραίνιος τε, καὶ χθόνιος, πάσης ἐπώνυμος ὧν φύσεώς τε καὶ τύχης, αἵτι πάντων αὐτὸς αἴτιος ὧν. διὸ καὶ ἐν τοῖς Ὀρφικοῖς οὐ κακῶς λέγεται ἂν λέγεσθαι.

Ζῶς παρθένος γένετο, Ζῶς ὕστατος ἀρχικέσμενος,
 Ζῶς κεφαλὴ, Ζῶς μέσση. Διὸς δὲ ἐν πάντα τέτυκται.
 Ζῶς πηλυκῶν γαίης τε καὶ ἑρανοῦ ἀσερέεντος.
 Ζῶς ἀρσίου γένετο, Ζῶς ἀμβροτος ἐπέτο νόμισμα.
 Ζῶς ποιητῶν πάντων, Ζῶς ἀκαμάτῳ πρὸς ὀρμῆν.
 Ζῶς πόντου ῥίζα. Ζῶς ἥλιος, ἡ δὲ σελήνη.
 Ζῶς βασιλεύς. Ζῶς ἀρχὸς ἀπάντων ἀρχιγένεθλος.
 Πάντας γὰρ κρύψας αὐτὸς φάος ἐς πολυγαθὸς
 Ἐξ ἱερῆς κεφαλῆς ἀνεγένετο μέμμερα ῥίζων.

2. Οἶμαι δὲ καὶ τίω' Ἀνάγκησιν ὅτι ἀλλὰ πᾶσι λέγεσθαι πάλιν τῶν, οἷον αἰκίνοισιν.

sur le Système du Monde. 109

le Guerrier, le Vainqueur, l'Expiateur,
le Combattant, le Suppliant, le Pacifique,
comme disent les Poètes; le Sauveur, le
Libérateur, en un mot le Céleste & le
Terrestre. Il a tous les noms de la Nature
& de la Fortune, parcequ'il en produit
tous les effets. Orphée l'a dit dans ses vers :

Jupiter est premier,

Jupiter est dernier.

De son essence souveraine,

Seul élément de l'Univers,

Il compose & remplit la chaîne

Que forment les êtres divers.

De la Terre & des Cieux c'est la Base éternelle.

Par Lui tout naît, tout est produit :

Il est l'Époux fécond & la Nymphé immortelle.

C'est le Flambeau du jour, e'est l'Astre de la nuit ;

C'est le Feu qui m'anime, & l'Air que je respire ;

C'est l'Onde du liquide empire.

Enfin par Jupiter Tonnant,

Pere de tout, Moteur & Maître,

Tout en tout lieu, va du néant à l'être,

Ou revient de l'être au néant.

2. Je pense que ce qu'on appelle *Nécessité*, n'est autre chose que Dieu, parceque sa nature est immuable; que c'est lui

ἴσταν ὄντα. Εἰμαρμένω δὲ λέγει τὸ εἶρην τε
 καὶ χωρὴν ἀκωλύτους. Πεπερασμένω δὲ λέγει
 τὸ πεπεραστώδης πάντα, καὶ μηδὲν ἐν τοῖς
 ἔσιν ἀπὸρον εἶναι. καὶ Μοῖραν μὲν, ὅτι τὰ
 μεμερίσθαι. Νέμεσιν δὲ, ὅτι τὰ ἐκείσιν ἐξ-
 νημήσεως. Ἀδράσειαν δὲ, ἀναπόδεσσον
 αἰτίαν ἔσσαν κατὰ φύσιν. Αἴσαν δὲ, αἰεὶ ἔ-
 σσαν. τάτε ὡς τὰς Μοίρας καὶ τὸ ἄφαντον,
 εἰς τὸτο πως νόμιμα. Ἔστι μὲν γὰρ αἱ Μοῖραι καὶ
 τοὺς χρόνους μεμερισμέναι. νῆμα δὲ ἄφαντα
 τε, τὸ μὲν ἐξαιρεσμενόν, τὸ δὲ μέλλον,
 τὸ δὲ ἀειρεσμενόν. τέτακται δὲ καὶ μὲν
 τὸ γεγονός, μία τῶν Μοιρῶν, Ἀτροπία,
 ἐπεὶ τὰ παρελθόντα πάντα, ἀτρέπτα ἔστι.
 κατὰ δὲ τὸ μέλλον, Λάχεσις· εἰς πάντα
 γὰρ ἢ κατὰ φύσιν μόνη λήξις. κατὰ δὲ τὸ
 ἐνεστώδες, Κλωθῶ, συμπραίνουσα τε κλώ-
 θουσα ἐκείσιν τὰ οἴκη. περαινεται δὲ καὶ
 ὁ μῦθος σὺν ἀζάντως. ταῦτα δὲ πάντα
 ἔστιν ἐκ ἄλλο τι πλὴν ὁ θεός· καθάπερ
 καὶ ὁ γηναῖος Πλάτων φησὶν, ὁ μὲν δὲ θεός

sur le Systême du Monde. 111

qu'on appelle *Fatalité*, parceque son action a toujours son cours; *Destin*, parcequ'il conduit chaque chose à sa destination, & qu'il n'y a point d'être qui n'aille à une fin; *Métra*, parcequ'il distribue ses dons à chacun des êtres; *Nemesis*, parcequ'il fait cette distribution avec connoissance; *Adrastée*, ou *Toute-puissance*, à cause de son pouvoir irrésistible sur toute la nature; *Aisa*, parcequ'il est toujours le même. L'allégorie des *Parques* & de leur fuseau a encore le même sens. Elles sont trois, pour signifier les trois temps. Le fil qui est sur le fuseau, est le passé; celui qu'on y met est le présent; celui qu'on va y mettre est l'avenir. Une des *Parques* regne sur le passé, c'est *Atropos*, parceque le passé est irrévocable. *Lachésis* regne sur l'avenir, parceque le Sort le garde en ses mains. L'instant présent appartient à *Clotho*, qui distribue à chaque être ce qui lui convient dans chaque moment de son actualité. Cette image ingénieuse n'est autre chose que la Divinité. Car selon l'ancienne

112 *Lettre d'Aristote,*

ὡσπερ ὁ παλαιὸς λόγος, ἀρχὴν τε ἔχει καὶ
 τελευτὴν καὶ μέσα τῶν ὄντων ἀπάντων ἔχων,
 δὴ θεία περὶ φύσιν πορδύμνος.
 τῶν δὲ αἰεὶ ξυνέπειαι Δίκη τῶν ἀπολειπομέ-
 νων τῶν θεῶν νόμος πτωχῶν, ἧς ὁ δὴ δαίμο-
 νήσιν μέλλων, μακροχρόνιος τε καὶ δαίμων,
 ὃς ἀρχῆς αὐτῶν μέτοχος εἶναι.

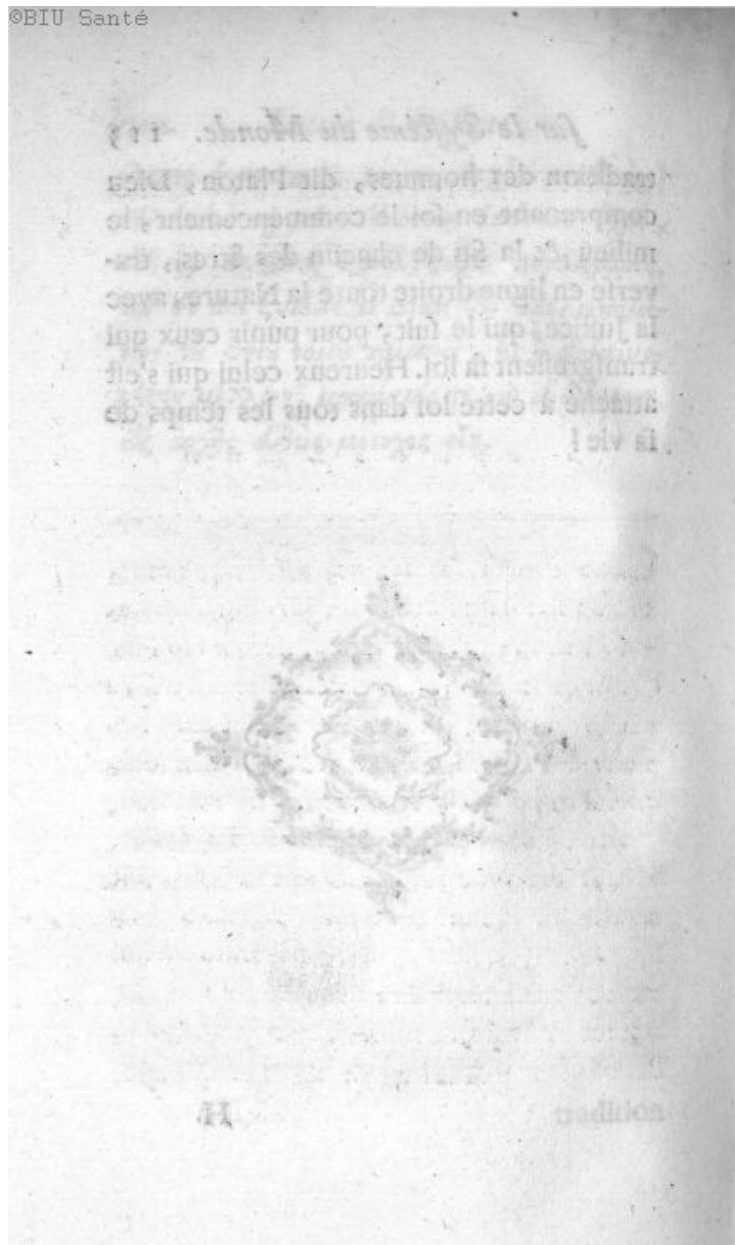


tradition

sur le Systéme du Monde. 113

tradition des hommes, dit Platon, Dieu comprenant en soi le commencement, le milieu & la fin de chacun des êtres, traverse en ligne droite toute la Nature, avec la Justice, qui le suit, pour punir ceux qui transgressent sa loi. Heureux celui qui s'est attaché à cette loi dans tous les temps de sa vie!

**H**



REMARQUES
SUR
LA LETTRE D'ARISTOTE
À ALEXANDRE.

CHAP. I. N.º I. *Je me suis dit.*] On a dit, dans l'Avant-Propos, que cet ouvrage d'Aristote étoit l'objet d'un problème chez les Critiques modernes, dont quelques-uns prétendent qu'il n'est point de ce Philosophe. Ne pouvant me dispenser ici d'entrer dans cette discussion, je tâcherai du moins de l'abrégé.

On prouve que l'ouvrage est d'Aristote, 1.º par des autorités anciennes. Stobée, qui en cite de grands morceaux, le donne à ce Philosophe. Le Rhéteur Démétrius le présente comme une preuve de l'éloquence d'Aristote. Apulée l'a traduit, en déclarant que c'est la Philosophie d'Aristote & de Théophraste.

H 2

116 Remarques

Saint Justin dit que c'est un abrégé de la Philosophie, adressé à Alexandre par Aristote (1). Enfin Philoponus, dans ses écrits contre Proclus, cite deux fois cet ouvrage sous le nom d'Aristote.

Aux autorités anciennes on joint celles de plusieurs Modernes : celle de Pierre Petit, qui en a fait un sujet de dissertation dans ses *Mélanges* : celle de Pfeifferus, d'Elmenhorstius, d'Olaus Vormius, de Langius, de Bonaventura Vulcanius : celui-ci, entr'autres, ne peut concevoir qu'un ouvrage si beau ait pu sortir que de celui qui a été surnommé *le Génie de la Nature*. On a cité Fabricius dans l'Avant-Propos.

A ces autorités on joint les preuves de raisonnement. Il contient, dit-on, la vraie doctrine d'Aristote dans tous ses points. On le prouve par le détail ; & si le style y paroît différent de celui des autres ouvrages d'Aristote, c'est que le cas où il étoit, & le genre étoient différens.

A la tête de ceux qui prétendent que le Livre n'est point d'Aristote, on voit Muret,

(1) Cohort. ad Græc. pag. 10. Paris.

sur la Lettre d'Aristote. 117

à qui la preuve tirée du style paroît une démonstration : ensuite les deux Scaligers, Casaubon, Saumaïse, Ménage, Vossius, Simon Portius, qui donnent cet écrit ou à Théophraste, ou à Nicolas de Damas, ou à Anaximène de Lampsaque, contemporain d'Alexandre, ou même au Stoïcien Posidonius; (ce qui feroit toujours un ouvrage précieux & de grande autorité). A tous ces Critiques célèbres se joint Daniel Heinsius, (2) qui seul vaut tous les autres, parcequ'il rassemble tout ce qu'ils ont dit, & qu'il attaque en regle, & se défend de même. (3) Apulée, dit-il, nomme Aristote & Théophraste; par conséquent l'ouvrage n'est ni de l'un ni de l'autre. Saint Justin parle d'un *Abrégé de la Philosophie*; ce qui ne peut convenir au Livre de *Mundo*. Aristote fait le Monde éternel; l'Auteur du Livre en fait l'ouvrage de Dieu. Aristote n'étend la Providence que jusqu'à la lune; ici elle descend jusqu'à la terre. On y parle de la Grande Bretagne & de l'Irlande, qui n'étoient point connues avants

(2) Voyez ses Dissertations, pag. 563.

(3) Voyez Falc. 3. 6.

César : on nomme la Taprobane, qu'Alexandre a fait connoître aux Grecs. Il y a un prologue : Aristote n'en a jamais mis à aucun de ses ouvrages. Simplicius dit que quiconque veut savoir la théorie du Monde, telle qu'Aristote l'a donnée, il la trouvera dans sa Physique, ou dans Nicolas de Damas. Eût-il parlé de la sorte, s'il eût connu le Livre *de Mundo* comme d'Aristote ? Ammonius fournit un argument à-peu-près semblable, quand il cite un passage court & maigre des Acroamatiques, pour prouver qu'Aristote connoissoit le Monde supérieur. Pourquoi aller chercher si loin une goutte d'eau trouble, tandis qu'il auroit eu dans le Livre *de Mundo* une source si abondante ? Qu'à ces caracteres de supposition, tirés du fonds des choses, on joigne ceux qu'on peut tirer de la forme. Où est cette méthode si précieuse à Aristote, lorsqu'il divise les matieres ? Où est ce style austere, qui n'est que nerf ; cette précision géométrique, cette majestueuse obscurité qui repousse les ignorans ? Que signifient ces phrases ambitieuses, ces comparaisons poétiques, qui décelent le rhé-

sur la Lettre d'Aristote. 119

teur, ou tout au plus le Pythagoricien, ivre de l'enthousiasme de son École? D'où Heinfius conclut que cet ouvrage a été supposé à Aristote par quelqu'un qui aura eu besoin d'un plus grand nom que le sien, pour faire valoir sa production; & que le nom d'Alexandre, à qui on l'adresse, n'est qu'une ruse pour accréditer l'erreur, ou bien que c'est quelqu'autre Alexandre que le conquérant de l'Asie. Telles sont les raisons d'Heinfius. Fabricius les avoit vues & évaluées: & cependant il dit qu'il est *clair & évident* que l'ouvrage est d'Aristote. Nous les reprendrons les unes après les autres, à mesure qu'elles nous seront amenées par le texte.

Ibid. *Surnaturel & divin.*] Selon Heinfius, θεῶν ἢ δαιμόνων χεῖρα est une expression digne d'un sophiste qui chauffe le cothurne.

On répond, qu'en fait de goût, les plus habiles s'y méprennent quelquefois, même dans leur propre langue. A plus forte raison cela doit-il arriver dans une langue étrangère, ancienne, qui a des nuances à l'infini; à plus forte

H 4

120 Remarques

raison encore, quand le juge est prévenu, & qu'il semble avoir de l'humeur. Pour bien juger, dit quelque part Aristote, il faut se faire arbitre, & non pas adversaire. *Chose divine & surnaturelle*, ne paroît point une expression enflée, pour désigner la Philosophie, lorsqu'on en fait l'éloge, & sur-tout qu'il est question de sa partie théologique, qui est celle dont il s'agit dans cet ouvrage.

2. *Nous élever dans les cieux.*] Il y a dans le texte, *ὑπερταύτης ἁέρως*, *région céleste*: Quelques manuscrits portent *νόμος*. Cette expression paroît insensée & ridicule à Heinsius: celui qui n'en juge pas comme lui, n'a point de goût; *lentissimis edit maxillis*: il ne mérite pas de lire trois lignes d'Aristote: le trait des Alôides est d'un rhéteur sophiste: toute la période est d'un apprêt qui fait mal au cœur.

Il y a sans doute des cas où un style tel que celui-ci pourroit être déplacé; mais il s'agit de l'application de la censure. Qu'Aristote ait été austère, sec, précis, serré jusqu'à l'obscurité dans ses livres acroamatiques; étoit-ce une raison pour avoir le même style par-tout, &

sur la Lettre d'Aristote. 121

spécialement dans une lettre philosophique, adressée à un grand Roi ? Le style épistolaire en particulier, a le privilège de prendre tous les tons, de s'élever & de s'abaisser, selon la nature de la matière, selon l'état & la situation de celui qui écrit, selon la condition & le rang de celui à qui on écrit. Cicéron n'a-t-il pas comparé l'éloquence d'Aristote à un fleuve d'or ? *Veniet flumen orationis aureum fundens Aristoteles.* Acad. IV. 116. N'y eût-il que le morceau très-éloquent, très-brillant que Cicéron lui-même a traduit, (*de Nat. Deor. Lib. II. n.º 57.*) c'en seroit assez pour démontrer qu'Aristote se permettoit quelquefois d'être orateur. Heinsius prouvera-t-il qu'il ne falloit pas l'être dans l'ouvrage dont il s'agit ?

3. *Qui osera comparer.*] Il ne manque ici, dit le Censeur, que la main du rhéteur, pour accompagner du geste le rythme de la période.

Quand on a l'esprit tourné à la censure, tout ce qu'il y a de mieux se change en défaut : *Quidquid edunt in bilem vertitur.* Il est possible qu'il y ait ici une leçon enveloppée pour le

vainqueur de l'Asie, qui ne pouvoit se rassasier de conquêtes. Socrate en avoit usé à-peu-près de même avec Alcibiade, son disciple, trop fier de l'étendue de ses domaines. Le Philosophe prit une mappemonde, & lui dit de chercher l'Attique. Alcibiade la trouva, non sans peine. Cherchez vos domaines. Alcibiade chercha encore, & ne trouva rien.

4. *Nous allons essayer aussi.*] C'est ici qu'Apulée ajoute de son chef, dans la traduction qu'il a faite du Livre de *Mundo* : *Nos Aristotelem prudentissimum & doctissimum Philosophorum & Theophrastum autorem secuti, quantum possumus cogitatione contingere, dicemus, &c.* d'où Heinsius conclut que, selon Apulée, pris à la lettre, l'ouvrage qu'il traduit seroit d'Aristote & de Théophraste en même temps. Et comme cela ne se peut, il en conclut qu'il n'est pas de l'un plus que de l'autre; & que ce ne peut être qu'un extrait de leurs ouvrages fait par quelqu'un de leurs disciples.

Mais on demande à Heinsius, si Apulée,

sur la Lettre d'Aristote. 123

donnant la traduction d'un simple extrait, fait par un anonyme, disciple d'Aristote ou de Théophraste, se fût exprimé correctement, intelligiblement, en disant, *qu'il suit Aristote & Théophraste?* A la bonne heure, s'il eût fait l'extrait lui-même d'après Aristote & Théophraste. Mais il n'est que traducteur, & rend son texte phrase pour phrase, souvent mot pour mot. Il faut donc que ce texte soit, selon Apulée, ou d'Aristote ou de Théophraste. Duquel des deux? La présomption est en faveur du maître, qui est nommé le premier, & avec une distinction marquée: *Aristotelem prudentissimum ac doctissimum Philosophorum secuti.* Ou si on le donne au disciple, il faudra que celui-ci l'ait publié sous le nom de son maître. Par quel motif? Aristote avoit-il besoin qu'on lui prêtât un ouvrage, ou Théophraste d'emprunter un nom? Si on dit que c'est un extrait d'Aristote fait par Théophraste, alors ce sera toujours la doctrine d'Aristote. Mais il est évident, à en juger par le style, que ce n'est point un extrait. Disons donc qu'Apulée a joint le disciple au maître, dont il fut le suc-

124 *Remarques*

cesseur immédiat dans le Lycée, parcequ'il traduisoit un texte appartenant à cette École, donné par le maître, expliqué long-temps & souvent par le disciple.

Ibid. *La nature, la position, le mouvement.*] Voilà cette méthode, si précieuse à Aristote, quand il divise ses matieres. Il est étonnant qu'Heinsius l'ait cherchée, & qu'il ne l'ait pas trouvée.

Il prétend que dans le même endroit, *θεοεργα* est inepte, *apage has ineptias*: cependant ce mot ne signifie que ce que l'Auteur a voulu dire: *Parlons des Êtres qui habitent le Ciel, & qui sont reconnus pour être des Dieux.* Comment pouvoit-il le dire mieux, & plus brièvement?

Ibid. *Les Grands qui vous environnent.*] C'est ici que finit l'exorde. Heinsius prétend que jamais Aristote ne s'en est servi. Cicéron nous apprend le contraire, quand il dit qu'il a suivi en ce point l'exemple d'Aristote, dans ses ouvrages exotériques: *Quoniam in singulis libris*

sur la Lettre d'Aristote. 123

ator præmiis, ut Aristoteles in iis quos ἐξωρε-
ειναι vocat. Ep. 82. ad Attic.

CHAP. II. n.º 1. *Le Monde est un composé.*] Cette première définition a été adoptée par Épicure, parcequ'il n'y est fait aucune mention de la Divinité. Gassendi, qui vouloit en faire honneur à ce Philosophe, s'étoit rangé, par cette raison, du côté de ceux qui ôtent à Aristote le Livre de *Mundo* (3). Mais dans ses Rem. sur le X^e Livre de Diog. Laër. (4) il avoue que rien n'empêche de dire qu'Aristote, à la fin de sa vie, n'ait écrit ce même Livre, où il y a, à ce qu'il croit, des idées plus saines de la Divinité & de la Providence.

Ibid. *Maintenu par l'action & par le moyen de la Divinité.*] En latin, à *Deo*, & *per Deum*. On voit aisément que ces deux prépositions ne peuvent être rendues littéralement en françois. Pour en sentir la valeur, il faut les expliquer par le sens du verbe auquel elles appartiennent, & le verbe par les opi-

(3) Tim. I. pag. 145. (4) Pag. 715.

nions qu'avoient les Anciens, & Aristote en particulier, sur l'organisation du Monde. *καταποιημένον* signifie *conservé, maintenu, contenu dans son état*. Il ne s'agit donc ici ni de la formation du Monde, ni du temps où il a été formé, ni s'il l'a été dans le temps, ou dans l'éternité : il ne s'agit que de ce qu'il est. Or il est, selon Aristote, un assemblage maintenu par la Divinité. Comme il y a deux manières de maintenir, ou en pressant extérieurement ce qu'on maintient, ou en liant les parties intérieurement, il semble qu'Aristote ait voulu indiquer l'une & l'autre de ces manières, & les rendre par ces deux mots antithétiques, à *Deo* & *per Deum*. On a dit ailleurs, que dans toutes les Écoles anciennes, excepté chez les Atomistes, on avoit imaginé Dieu, pur éther, regnant sur la circonférence du Monde, & le pénétrant jusqu'à un certain point : on verra ci-après que c'étoit la pensée de l'Auteur de cet ouvrage. Ainsi par l'action de l'éther, tournant autour des sphères, le Monde est pressé, ferré, contenu : c'est le sens d'à *Deo*. Il est encore affermi par l'ac-

sur la Lettre d'Aristote. 127

tion du même éther, qui pénètre les sphères, au moins jusqu'à la Lune, qui est comme un nœud intérieur des membres de l'Univers entre eux : c'est le sens de *per Deum*.

La preuve de supposition qu'Heinsius prétend tirer de l'orthodoxie de cette définition est donc nulle & sans force. C'étoit, dit-il, la définition des Platoniciens & des Pythagoriciens, qui faisoient Dieu auteur du Monde; & Aristote faisoit le Monde éternel. On vient de voir qu'il ne s'agit dans cette définition ni de la formation du Monde, ni de son éternité; mais de ce qu'il est, & de son état. Cette définition pouvoit donc être employée par Aristote.

D'ailleurs l'opinion du Monde éternel ne suppose pas nécessairement que les Dieux ne soient pas auteurs ou principes du Monde. Cicéron cite un passage (*De Nat. Deor. II. 37.*) où Aristote disoit, que des hommes qui verroient tout-à-coup, & pour la première fois, le Monde & l'ordre admirable qui regne dans ses parties, ne pourroient s'empêcher de penser qu'il y a des Dieux, & que ces mer-

veilles font leur ouvrage : *Hæc cum viderent profectò & esse Deos, & hæc tanta opera Deorum esse arbitrarentur.* Ainsi parloit Aristote, soutenant l'éternité du Monde. L'éternité du Monde pouvoit donc se concilier avec l'opinion qui fait les Dieux auteurs du Monde. Heinsius ne devoit donc point dire qu'une définition qui met dans le Monde l'action de Dieu, ne pouvoit être d'un Philosophe qui croyoit l'éternité du Monde.

Il y a plus bas, (chap. 6.) un autre passage qu'Heinsius rapproche de celui-ci : *Ex Deo omnia, & per Deum nobis constituta sunt.* Il y a ici *ex*, au lieu d'*à*; & *constituta*, au lieu de *conservata*. On vient de voir qu'Aristote pouvoit dire que le Monde étoit éternel, & que Dieu l'avoit fait. Il est évident qu'une cause éternelle peut avoir produit un effet éternel; ainsi point de difficulté sur cet article. Mais quel sens Heinsius donne-t-il à *ex Deo*? Si on explique les Anciens par nos idées, il est aisé de donner un bon sens à cette expression. Mais si c'est par les leurs qu'on le doit, comme cela semble juste, & si l'on juge de leurs

sur la Lettre d'Aristote. 129

leurs idées par leurs expressions; *ex Deo*, surtout étant en opposition avec *per Deum*, signifieroit, que la substance de Dieu même auroit été employée dans la composition du Monde. C'étoit la pensée de tous ceux qui ont cru que les principes physiques du Monde étoient divins, & que par leurs qualités actives, & éternelles comme eux, ils s'étoient placés dans l'espace, comme il le falloit pour former le Monde tel qu'il est. C'étoit en particulier celle d'Aristote. Ils pouvoient donc dire, que tout étoit formé de Dieu, établi, maintenu par Dieu, par le moyen de Dieu; & en le disant, ils ne disoient rien qui ne pût s'accorder avec le pur mécanisme. (Voy. l'*Hist. des Causes premières*, 2^e Époq. Aristote.) Ce passage peut donc être dans un ouvrage d'Aristote; il n'est donc pas un préjugé contre celui-ci.

4. *La substance du Ciel se nomme éther.*] Saint Justin a cru qu'Aristote en vouloit ici à Platon. Il est certain que c'est à Anaxagore, d'autant plus qu'Aristote lui fait ce même reproche dans son 1^{er} Liv. de *Cælo*, chap. 3.

I

130 *Remarques*

Heinsius peut avoir raison ; mais il oublie qu'en relevant la méprise de S. Justin, il avertit que l'Auteur du Livre *de Mundo* pense comme l'Auteur du Livre *de Cælo*, & que c'est une probabilité de plus pour l'opinion qu'il combat.

C'est dans ce même endroit que S. Justin désigne le Livre d'Aristote *de Mundo*, par le nom d'*Abrégé de la Philosophie*, qui lui convient parfaitement, quoi qu'en dise Heinsius, puisqu'il y est parlé *sommairement* (c'est l'expression d'Aristote) du Monde en général & de ses parties, des sphères, des astres, des élémens, des météores, des phénomènes de toute espèce, enfin de Dieu & de son influence sur les êtres. Mais revenons à l'étymologie du mot *Éther*.

Parmi les Anciens, les uns vouloient qu'il fût dérivé d'*αἶθερ*, brûler, luire, être en feu : les autres, du nombre desquels étoit Aristote, le faisoient venir d'*αἶθερ*, toujours courir. Aristote en donne ici deux raisons : le feu s'élève par sa légèreté ; l'éther ne s'élève point : l'éther tourne autour du Monde ; le feu ne

sur la Lettre d'Aristote. 131

tourne point. Donc l'éther n'est point feu; or ces raisons sont entièrement dans les principes des autres Livres d'Aristote.

Au reste c'étoit une chose convenue chez tous les anciens Philosophes, que l'éther étoit la substance de l'Univers la plus subtile, la plus élevée, la plus active, la plus divine, qui mettoit toutes les autres en mouvement, & leur donnoit la loi. Personne ne l'a défini plus nettement qu'Hippocrate, Περὶ Σάρκων. « Il me semble, dit-il, que ce qu'on appelle le principe de la chaleur, est immortel, qu'il connoît tout, qu'il voit tout, qu'il entend tout, qu'il sent tout, le présent & l'avenir. Dans le temps que tout étoit confondu, la plus grande partie de ce principe s'éleva à la circonférence du Monde; & c'est ce que les Anciens ont nommé éther.

5. *Les astres errans.*] Ce fut Eudoxe qui fit connoître leurs cours chez les Grecs, au retour de son voyage d'Égypte, qu'il fit avec Platon & Euripide. Seneq. *Quest. nat.*

CHAP. III. n.º 1. *La Terre toute entière*

132 *Remarques*

n'est elle-même.] « Ceux qui disent que les lieux qui touchent aux colonnes d'Hercule tiennent à l'Inde par une seule mer, ne disent rien qui ne soit vraisemblable ». Arist. *de Cælo*, II. 14.

107. *En partant de l'orient.*] Aristote se place à l'orient, & voit l'Océan se partager à droit & à gauche, & embrasser toute l'Asie au midi & au nord. Au midi il forme les trois mers marquées dans le texte, qui prennent leurs noms de différentes parties de l'Asie. Du côté du nord il suppose, ce qui est, que la mer s'avancant vers le pôle, embrasse les vastes contrées qui sont au-dessus de la mer Caspienne, pour revenir par les mers qui baignent la Germanie & les Gaules. Le texte grec porte, *ὡς τοὺς Σκύθας ἢ Κελτίων*. Budée, dans sa traduction latine, joint les Scythes avec les Celtes, en quoi il est plus fidele à son texte, & plus conforme aux divisions de la Géographie ancienne qu'Apulée, qui substitue l'Irlande ou Hibernie aux Celtes : *Hibernum & Scythicum fretum circumvectus*. Chez les anciens Géogra-

sur la Lettre d'Aristote. 133

phes Grecs, les Celtes & les Scythes occupoient tout le nord de l'Europe & de l'Asie. Voyez Strabon, I.

Ibid. *C'est dans cette Mer que sont les isles Britanniques.*] On ne les connoissoit pas, dit Heinsius, du temps d'Aristote. Il est vrai qu'Hérodote dit, en parlant des isles Cassitérides, ou isles de l'Étaim, qui sont les mêmes que les isles Britanniques, qu'il ne les connoît point. Mais il veut dire seulement qu'il n'en connoît ni les peuples ni l'histoire; car il en connoissoit au moins l'existence, puisqu'il en parle. Aristote pouvoit donc en parler cent ans après lui. Il devoit même en savoir plus que lui, le commerce ayant fort étendu & perfectionné ses branches depuis Hérodote.

Ibid. *La Taprobane.*] Aujourd'hui Ceilan, à la pointe de la presqu'île de l'Inde, en-deçà du Gange. C'est Alexandre qui, dans son expédition, l'a fait connoître aux Grecs. Heinsius en conclut qu'Aristote n'a pas pu, ou du, en faire mention. On ne voit pas trop pourquoi. Il semble même que c'étoit une

raison de plus. L'époque de la découverte de cette île peut servir à déterminer à-peu-près la date de cette Lettre. Alexandre entra dans l'Inde l'an 324 avant J. C. Il mourut l'an 328. La Lettre d'Aristote doit donc être placée entre l'an 324 & l'an 328. Aristote mourut deux ans après Alexandre, à Chalcis d'Eubée, dans une espèce de fuite ou d'exil volontaire, qui vraisemblablement avoit le même motif qu'avoit eu cette Lettre, & dont il sera fait mention dans quelques momens. Il l'écrivoit donc vers la fin de sa vie.

8. 40000 stades.] Aristote, Liv. II. de *Cælo*, dit, que selon les plus habiles Géomètres, la Terre a 400000 stades de circuit. Le stade grec, dit M. d'Anville, dans sa *Géographie ancienne*, (pag. 7.) faisoit ordinairement la huitième partie du mille romain. Or le mille romain étoit de mille pas; le pas, de cinq pieds romains, moindre que le pied de Paris; de sorte que le mille romain vaut 756 de nos toises.

La Terre habitée est resserrée ici dans un espace étroit. On n'en sera point surpris, si

sur la Lettre d'Aristote. 135

on fait attention que la Terre habitable des Anciens ne comprenoit que la Zône tempérée septentrionale, même du temps de Plin: *Cum sint quinque partes quas vocant Zonas.. duæ tantùm inter exustam & rigentes temperantur, eaque ipsa inter se non perviã propter incendium syderum. Ita terra tres partes abstulit cœlum : Oceani rapinã in incerto est.* L. II. 68.

9. *L'Europe est bornée.*] L'isthme dont il s'agit ici, est celui qui sépare le Pont-Euxin de la mer Caspienne. Voici la division du globe, donnée par Pomponius Mela : *Mæotide palude & duobus inclytis fluminibus, Tanai & Nilo, in tres partes Universum dividitur. Tanais à septentrione ad meridiem vergens in mediam ferè Mæotida fluit, & ex diverso Nilus in pelagus. Quod terrarum jam à freto ad ea flumina, ab altero latere Africam vocamus; ab altero, Europen : ad Nilum Africam, ad Tanaim Europam. Ultra quidquid est, Asia est.*

CHAP. IV. n.º 1. *Terrains humides.*] Mon

objet n'étant point de réfuter les opinions de l'Auteur que je traduis, ni de substituer à ses explications physiques, celles qu'on trouve par-tout dans les livres modernes, il m'a suffi, dans ce chapitre, de rendre le texte avec le plus d'exactitude & de fidélité qu'il m'a été possible.

CHAP. V. n.º 1. *Si on est étonné.*] L'Auteur reprend ici le ton de son exorde, qu'il sembloit avoir quitté dans les trois chapitres précédens; où tout est ferré, précis, didactique, & réduit au seul nécessaire. Dans ce qui suit, ce n'est plus un philosophe qui instruit; c'est un orateur qui s'anime, qui s'échauffe, qui semble plaider *pro domo*. Quelle peut être la raison de cette disparate? Avant que d'aller plus loin, nous proposerons ici une conjecture dont le lecteur verra les raisons à mesure qu'il avancera dans le reste de l'ouvrage.

Tout le Monde sait qu'Aristote ayant soutenu l'éternité du Monde, formé, selon lui, par les qualités physiques de ses principes composans, & non par l'action de la Divinité, ne

sur la Lettre d'Aristote. 137

faisoit point descendre la Providence jusqu'au Monde sublunaire. Selon toute apparence, elle n'étoit pas même dans le ciel, puisque, suivant les principes de ce Philosophe, elle y étoit aussi oisive que sur la terre. Par ce seul mot, il avoit renversé les temples & les autels, ruiné le patrimoine des prêtres, & troublé le peuple dans la possession de ses idées les plus chères, & sur lesquelles il prend feu le plus aisément. Les choses allèrent si loin, que bientôt après, Aristote fut obligé de se réfugier à Chalcis, de peur, disoit-il, que la superstition ne commît un nouvel attentat contre la Philosophie, faisant allusion, dit Élien, à la ciguë de Socrate.

Aristote étoit vieux : revenu par conséquent de cette petite gloire qu'on peut acquérir dans les disputes philosophiques. La question étoit profonde & abstraite ; il l'avoit fondée assez long-temps pour avoir senti qu'elle avoit des côtés impénétrables à l'esprit humain. Supérieur à tous ses rivaux, à la tête & au-dessus de tout ce qu'il y avoit de savans & de beaux esprits dans son siècle, que lui restoit-il

à désirer, que de passer sans trouble les derniers jours, & de mourir en paix dans le sein de sa patrie & de la Philosophie ? Il avoit des ennemis. On l'avoit menacé. On le croyoit mal avec Alexandre, depuis l'aventure de Callisthène son ami & son disciple (4). Dans ces circonstances, que devoit faire le courtisan le plus délié de son siècle, qui connoissoit le mieux les hommes, & sur-tout les princes ?

Alexandre étoit aux extrémités de l'Asie. Quoiqu'Aristote ne pût manquer d'avoir le cœur ulcéré contre lui, il avoit le plus grand intérêt de ménager un prince tout puissant, qui avoit fait mourir ceux qui lui avoient rendu le plus de service. Alexandre, de son côté, ne devoit pas être fâché que les dehors fussent conservés. Les relations subsistoient donc toujours. Aristote continuoit de lui rendre compte de ses travaux philosophiques, auxquels, comme on fait, Alexandre fournissoit matière. Quoi de plus simple, dans ces circonstances, que d'adresser au conquérant de

(4) Voyez Q. Curt. VIII. 8. Arrian. IV. 2. Justin. XV. 33. Diog. Laër. Aristote.

sur la Lettre d'Aristote. 139

C'est une lettre, apologétique dans le fond, philosophique dans la forme, pour produire à la fois les trois effets dont il avoit besoin : le premier, de montrer à Alexandre, qu'il avoit toujours toute confiance en lui : le second, de montrer à ses ennemis, qu'il avoit toujours dans Alexandre un protecteur & un appui : le troisieme, de donner aux prêtres & au peuple une espece de satisfaction, pour éteindre ou amortir leur ressentiment.

Le plan de cette Lettre étoit simple comme l'idée. Il falloit 1.° que le sujet en fût philosophique : 2.° que les parties de ce sujet fussent tellement disposées, qu'elles conduisissent l'Auteur à s'expliquer sur la nature de la Divinité & sur son influence dans le Monde sublunaire : 3.° que ce dernier article fût traité d'un style populaire, c'est-à-dire, brillant, éclatant plus fort d'images & de mots, que de choses : 4.° que les expressions y fussent ménagées de maniere qu'elles conciliaissent extérieurement la doctrine du Philosophe avec la croyance populaire, sans toutefois le mettre réellement en contradiction avec lui-même.

me. Qu'on relise l'ouvrage dans ce nouveau point de vue, on y reconnoîtra tous ces caractères; on verra que tout se porte comme de soi-même à ce but; & alors la plupart des objections d'Heinsius tombent comme d'elles-mêmes.

2. *Une seule Puissance pénètre dans tous les êtres.*] *Δύναμις* dans la Philosophie ancienne, signifie une qualité naturelle, une propriété essentielle à un être, par laquelle il agit selon sa nature; ainsi la chaleur est la *puissance* du feu; l'humide est celle de l'eau. Il ne faut donc point se laisser tromper par l'apparence. L'Auteur s'expliquera lui-même dans un moment. Cette Puissance est Dieu sans doute; mais ce Dieu, selon l'Auteur, est l'éther, tournant rapidement autour du Monde; le pénétrant comme une matière subtile pénètre les corps. Apulée traduit le mot *δύναμις* par celui de *natura*. Or on fait que ce terme a la plus vague signification, & qu'il n'est point de Philosophe, quelque hétérodoxe qu'on le suppose, qui ne puisse l'em-

sur la Lettre d'Aristote. 141

ployer dans le même sens qu'il l'est ici.

3. *Ce concert est l'effet de l'équilibre.*] Qui en doute? Qui doute même que cet équilibre n'ait une cause? La difficulté est de savoir quelle est cette cause, & quelle est la manière d'opérer; si c'est Dieu, & s'il n'opere point mécaniquement?

Ibid. *Le Monde est le pere de tous les êtres.*] Cette déclaration n'est pas équivoque. On va voir dans le chap. qui suit, que Dieu est aussi le pere de tous les êtres; par conséquent le Monde & Dieu ne sont qu'une même chose.

CHAP. VI. n.º 1. *Il seroit ridicule, en parlant du Monde, de ne point parler de Dieu.*] Aristote veut faire croire qu'il ne va parler de Dieu, que parcequ'il a parlé du Monde: c'est le contraire: il n'a parlé du Monde, que parcequ'il vouloit parler de Dieu. C'est une de ces précautions oratoires, qui avertissent de la ruse: *nimia cautio dolus*. Cela même ne s'ac-

corde pas tout-à-fait avec ce qu'il a dit *chap. I. n.º 4.* où il annonce d'avance qu'il va faire le Théologien.

2. *C'est Dieu qui a tout fait.*] Cette proposition a été rapprochée de la définition du Monde, dans la première *Rem.* sur le n.º 1. du *chap. 2.* où on a pu voir que l'Auteur ôte d'une main à la Divinité, ce qu'il lui donne de l'autre. Les parties célestes, de même que les sublunaires, se sont arrangées entr'elles, & placées en vertu des qualités naturelles, essentielles, éternelles, des substances dont elles sont composées : elles se maintiennent dans leur état par le même principe ; & si l'action de Dieu y est, elle y est purement mécanique, ou tout au plus spontanée, comme cédant aux qualités des substances, auxquelles elle ne peut résister.

Ibid. Il n'est rien qui ne périsse, s'il est abandonné de Dieu.] Dieu est la sphère qui contient, qui presse toutes les natures dont le Monde est composé. Si son action cessoit, il

est évident que toutes les parties sans lien, se disperferoient, & que l'ensemble périroit avec les parties.

Ibid. *Tout est plein de Dieux.*] Oui, sans doute; mais l'Auteur avertit qu'il ne faut pas prendre ce mot à la lettre, ni croire que la substance de Dieu soit répandue par-tout; cela veut dire seulement, que l'action de Dieu, son mouvement, sa pression, qui est celle de l'éther, influe sur toutes les sphères. Car il n'est que dans le ciel; & si son action se porte plus loin, ce n'est guères que par le contact ou la communication toute mécanique d'une premiere impression, qui agit de proche en proche par la médiation des corps qui reçoivent le mouvement & le rendent à d'autres, après l'avoir reçu. Voyez les deux Rem. suiv.

Ibid. *Il est générateur & conservateur.*] Générateur, parceque l'éther anime, échauffe, enflamme la matiere ignée du quatrieme élément sublunaire qui lui est contigu; & que

44 *Remarques*

celle-ci échauffe l'air, l'eau, la surface de la terre ; & que c'est la chaleur qui engendre tout & qui le conserve.

3. *A proportion de leur proximité.*] Voilà le mot de l'énigme. L'action de l'Être divin, *ὁ θεός*, se communique de proche en proche, comme la chaleur & la lumière, & en s'affaiblissant comme elles. On voit ses premiers degrés d'affaiblissement dans Saturne, qui fait en 30 ans la période par un mouvement contraire à ce mouvement journalier de l'éther, mais qui a besoin de 30 ans. Les degrés sont plus sensibles dans Jupiter, dans Mars, dans le Soleil, & plus encore dans la Lune, qui achève son cercle de mouvement contraire, en un mois. Que doit être la Terre, qui est si loin de l'éther, ou de la divinité ? Aussi n'a-t-elle que la plus petite part possible à l'influence du premier moteur. Elle est sans mouvement ; & s'il y en a autour d'elle immédiatement, ce n'est que trouble, désordre, alternative continuelle de production & de corruption. Cela doit être, parceque l'impression de l'éther ne vient

sur la Lettre d'Aristote. 143

vient point jusqu'à elle, ou que si elle y vient, elle est presque nulle, & d'ailleurs altérée par celle des sept planetes, & des trois autres éléments, qui l'environnent. Voilà l'adoucissement, ou l'explication bénigne du dogme qui avoit révolté le public, en bornant l'action de la Providence à la sphère de la Lune. Tout est plein de Dieux, c'est-à-dire, de l'action des Dieux; & cette action, quoiqu'affoiblie & imparfaite, descend jusques à la Terre: que faut-il de plus aux prêtres & au peuple? Mais cette action n'est qu'une impression mécanique de contact, qui ne suppose ni intelligence, ni causes finales: les initiés aux mystères du Lycée avoient aussi de quoi être satisfaits, & pouvoient même rire en secret de la sotte crédulité des prêtres & du peuple.

4. *Il n'est pas convenable d'abaisser la majesté divine jusqu'aux détails du globe terrestre.*] Raison purement populaire, pour ne rien dire de plus. On m'accuse d'avoir dit que la Providence ne descendoit pas jusqu'à l'homme. C'est par respect pour la Divinité que je

K

J'ai dit. Loin de m'en faire un crime, on devroit m'en savoir gré.

5. pag. 85. *La Nature divine, par le mouvement simple de la première région.*] Voilà l'influence de la Divinité sur les choses d'ici bas. Heinsius veut bien appeler cela, la Providence. Toutefois le Monde, dans cette hypothèse, n'est qu'une grande machine, dont les roues, munies chacune de leur ressort particulier, s'engrenent les unes dans les autres, & se prêtent au mouvement général, en raison de leur foiblesse comparée avec la force de la première sphère.

8. *Ainsi, lorsque dans un chœur.*] Les Philosophes savent que les comparaisons ne sont pas des raisons, & qu'elles mènent plutôt à l'erreur qu'à la vérité. Aristote les prodigue, parcequ'il fait à qui il a affaire. Le Monde est un chœur de musique dont Dieu bat la mesure; c'est une armée en bataille, dont il est le général; c'est un corps, dont il est l'ame; c'est une république, dont il est la loi; c'est une voûte,

sur la Lettre d'Aristote 147

dont il est la pierre de clé ; c'est la statue de Phidias, dont il est le lien intérieur ; c'est un corps de carton ou de bois, dont il est le fil ; enfin c'est Cambyse ou Xerxès dans leurs palais, regnant par leurs ministres : & toutes ces comparaisons sont étendues, étalées avec affectation, pour frapper l'imagination. De bonne foi, est-ce ainsi qu'un Philosophe parle à des Philosophes, ou qu'Aristote devoit parler à un Prince tel qu'Alexandre ? Il y avoit donc des vues particulieres dans celui qui les employoit.

11. *Il en est de même de la grande ville, qui est le Monde.*] Cette nouvelle comparaison, après tant d'autres, étoit assez inutile, à moins qu'elle n'ait eu pour objet de marquer la maniere douce & insensible dont le premier corps moteur agit sur les corps subalternes, comme *l'objet meut la puissance, comme l'appétible meut l'appétit, &c.*

CHAP. VII. n.º 1. *Dieu qui est un, a plusieurs noms.*] On voit dans ce chapitre un amas d'érudition, qui jette des étincelles plutôt que de la lumiere. On adopte tous les noms don-

K 2

148 *Remarques*

nés à Dieu , par la théologie , par la fable , la philosophie , l'histoire , la superstition , afin que personne ne soit mécontent. Dieu est non-seulement le principe & la source de tout ; il est tout : c'est-à-dire , qu'il n'est rien.

2. *La justice punit ceux qui transgressent sa loi.*] Aristote terminant ainsi sa Lettre , & citant le divin Platon , dont la doctrine sur l'ordre , la providence , la justice des Dieux étoit au-dessus de tout soupçon , laisse dans l'esprit de son lecteur le titre de justification qu'il vouloit y mettre , pour faire taire l'envie.

Il s'agit de ce qui a été dit dans les Remarques sur ces trois derniers chapitres , qu'on doit regarder cette production d'Aristote , non comme un ouvrage libre , écrit dans le silence ou la paix du cabinet , pour la gloire de l'auteur & l'instruction publique ; mais comme une espèce de rétractation , ou une conciliation adroite de certaines assertions trop hardies , avec la croyance du vulgaire. En conséquence , cette Lettre , montrée ou désavouée ,

sur la Lettre d'Aristote. 149

selon les cas & le besoin, connue des uns, inconnue des autres, n'aura eu pendant quelque temps qu'une existence équivoque. Quelques-uns auront cru y voir des assertions contraires aux sentimens connus de l'auteur; d'autres y auront aperçu des ruses & des détours peu dignes d'un si grand Philosophe; d'autres l'auront regardée comme une de ces brochures éphémères, où l'auteur ne dit point ce qu'il pense, ni ne pense point ce qu'il paroît dire. Par quelqu'une de ces raisons, ou par toutes ensemble, cet ouvrage aura été omis par les uns, employé par les autres, dans les listes des ouvrages du Philosophe. Est-il étonnant, après cela, que Simplicius & Ammonius ne l'aient point cité? Ils ne le connoissoient peut-être point. Peut-être doutoient-ils qu'il fût d'Aristote. Peut-être, le croyant d'Aristote, n'y trouvoient-ils pas assez de développement philosophique, puisqu'après tout ce n'est qu'un abrégé; & que ce qu'il dit sur la première Cause, est plus oratoire que didactique. Si cette conjecture que nous proposons, n'étoit pas juste, quelque autorité qu'il y ait dans le

150 *Remarques, &c.*

parti qui donne cet ouvrage à Aristote, quelque aisé qu'il soit d'en concilier la doctrine avec celle du Philosophe, je l'avoue, je ne me contenterois pas de dire qu'il n'est point de lui; j'ajouterois, qu'à en juger par le style des trois derniers chapitres, il ne peut être ni de Théophraste, ni de Posidonius, ni de Nicolas de Damas, ni d'aucun autre Philosophe de quelque réputation. Mais d'un autre côté, dans les trois premiers chapitres, il y a l'exposition la plus claire, la plus précise du système du Monde; la plus serrée, la plus conforme à ce que le Philosophe a écrit ailleurs, & à sa manière d'écrire; & dans les trois derniers, c'est toujours le fond de la doctrine d'Aristote. Disons donc, pour tout concilier, qu'Aristote a effectivement composé cet ouvrage; & que dans les chapitres qui regardent l'influence de la Divinité sur le Monde sublunaire, il y a mis un style, qui n'étoit ni le sien, ni celui de la Philosophie, mais celui des circonstances où il se trouvoit.

Fin des Remarques.

Fautes à corriger.

Dans Ocellus.

P *ag. lig.*

- 29, 3. qui est le Monde, le tout; *lisez*, que le Monde est le tout.
 35, 14. conclurre; *lisez*, conclure.
 37, 7. mouvoir & faire; *lisez*, & de faire.
 39, 11. *Après sensibles, ajoutez*, par le tact.

Dans Timée.

- 3, 10. le traducteur de Platon; *lisez*, le traducteur de Platon!
 11, 11. engendrés par les sens; *lisez*, engendrés, par les sens.
 15, 16. comme tel la terre; *lisez*, comme tel, la terre.
 91, *dern.* qui est enveloppé; *lisez*, qui en est enveloppé.

Dans la Lettre d'Aristote.

- 19, 5. les poudres; *lisez*, les poutres.
 23, 17. Les cinq élémens; *lisez*, Ces cinq élémens.
 25, 22. colonnes; *lisez*, colonnes.

L'Approbaton & le Privilège sont à la fin de l'Histoire des Causes premières.